

## Derniers reflets de l'année 2009...

Il n'y a pas à dire. Cette année 2009 aura été riche en événements de toutes natures pour l'Europe centre-orientale en général et la Roumanie en particulier !

Les célébrations du 20<sup>e</sup> anniversaire de la chute du *Mur de Berlin* et de tous les symboles qu'il représente, ainsi que celles de la « Révolution » roumaine, mettent une touche finale à cette période d'actualisation des souvenirs sur les changements importants de la géopolitique européenne. Nous ne reviendrons pas ici sur le premier événement, diversement commenté et apprécié, mais il a marqué de son empreinte l'évolution des mentalités et a apporté des changements importants dans les approches sociale et économique des populations concernées.

Les épisodes de ce qu'on a appelé la « Révolution » roumaine se sont inscrits dans ce contexte aussi, autre représentation iconique de l'évolution des mentalités – et surtout de leur libération. Car les prises de conscience avaient déjà commencé auparavant, comme nous l'avons rappelé tout au long de l'année dans nos différents articles. L'existence même du mouvement OVR

en est une preuve vivante, puisqu'il est antérieur à la chute de Ceaușescu, même s'il est directement lié à sa politique de systématisation et de destruction du monde rural et villageois.

Deux contributions en particulier, parues dans le *Numéro spécial* 20<sup>e</sup> anniversaire, ont rappelé l'importance du village dans le référent culturel roumain et mis en évidence le fait que ce ne sont pas les minorités seules qui ont subi les conséquences de la politique destructive de Ceaușescu. L'ouverture des archives de la *Securitate* a toutefois montré l'impact que cela a eu sur les Hongrois de Transylvanie et – surtout – sur les Saxons, qui étaient moins nombreux encore !

L'ouverture d'un nouveau musée dans l'enceinte de l'église fortifiée d'*Axente Sever / Frauendorf* retrace le développement de cette communauté, d'origine essentiellement germanophone, dans le contexte de l'évolution de la Transylvanie/Siebenbürgen. Attendu depuis quelque temps, ce musée unique est le fruit d'une collaboration internationale de plusieurs années et vise à rendre vivante la culture de cette population en voie d'extinction dans le pays, depuis son exode massif pour l'Allemagne.

Jusqu'au prix Nobel de littérature, remis à *Herta Müller*, qui met en lumière l'œuvre d'une Souabe, originaire du Banat roumain... Cette autre population germanophone a aussi subi les affres du régime de Ceaușescu, ce que rappelle l'auteur, plusieurs milliers de ses membres ayant purement et simplement été « vendus » à l'Allemagne par le régime de l'époque. C'est ainsi que des Souabes du Banat, tout comme des Saxons de Transylvanie, ont pu émigrer pour échapper au régime honni. Ce n'est certainement pas un hasard si le comité suédois a choisi cette même année du 20<sup>e</sup> anniversaire pour couronner l'œuvre de cette écrivain peu traduite en français pour l'instant...

Chez nous, 2009 marque encore l'année des 10 ans d'un *Pacte d'amitié* passé entre deux associations membres d'OVR, une étape de plus que le simple partenariat habituel. 2009 est aussi l'année qui a vu se concrétiser le premier camp-chantier de jeunes à Morăreni, pour la « Maison OVR ». C'est l'objet du « Dossier spécial » présenté dans ce numéro. Enfin, nous commençons une série de plusieurs articles sur l'état actuel du développement rural et de l'agriculture de la Roumanie.

Hubert ROSSEL

### Sommaire

#### - Edito

Derniers reflets de l'année 2009...

#### - Les 10 ans d'un « Pacte d'amitié »

Les associations de Nendaz et de Gherla se réjouissent

#### - Nouvelles des partenariats OVR-CH

Avully-Remetea – Meyrin-Sânmartin

#### - Dossier spécial sur la « Maison OVR »

Le premier camp-chantier des jeunes à Morăreni

#### - Un musée unique à Axente Sever / Frauendorf

Le *Muzeul Cetate* présente les Saxons de Transylvanie

#### - Développement rural et agriculture

Etat de la situation en 2009

Textes : Christiane BÉGUIN, M<sup>me</sup> Micheline CALMY-REY, Francis DUMAS, Rose-Marie KOCH, Păun Ion OTIMAN, Pascal PRAZ, Hubert ROSSEL

Traductions : Liliana & Alain NICOLA, Hubert ROSSEL

Photos : Christiane BÉGUIN, Guides « Horizon », Herman DEN DULK, Vital DORSAZ, Hubert ROSSEL

Mise en page : Hubert ROSSEL

## Les 10 ans d'un « Pacte d'amitié »

### Les associations de Nendaz et de Gherla se réjouissent...

Une semaine marathon s'est tenue à Nendaz, du 20 au 26 août derniers, pour célébrer les 10 ans du *Pacte d'amitié* passé entre les associations et les communes de Nendaz et de Gherla. Une forte délégation roumaine était présente pour commémorer cet

événement riche d'épisodes hauts en couleurs. Deux cars ont acheminé des membres de l'association de Gherla, pour l'un, et des jeunes du groupe folklorique *Ardealul* de la même ville, pour l'autre. Cela constituait la réponse – la seconde partie – d'une première mi-temps qui s'était déjà déroulée à Gherla même, du 10 au 15 juin précédents, lorsqu'une délégation de Nendaz était allée en Transylvanie pour « faire la fête » là-bas avec ses partenaires !

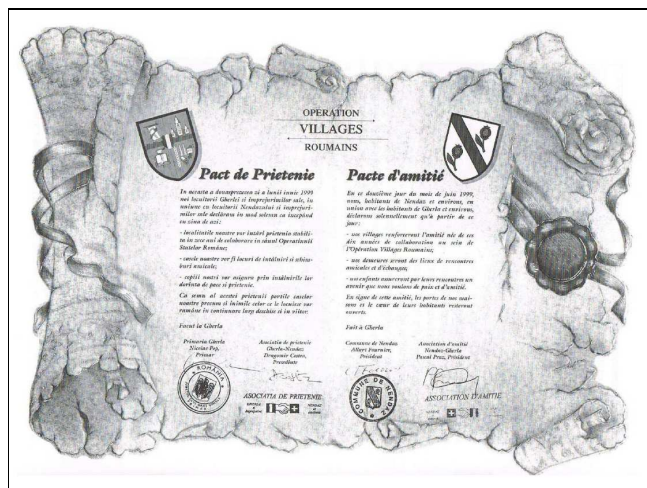


Photo: Association de Nendaz

Trois temps forts étaient au programme de cette rencontre anniversaire. Un concert du groupe folklorique de Gherla le vendredi, la soirée officielle du samedi soir en présence de M<sup>me</sup> la Conseillère fédérale Micheline CALMY-REY et l'inauguration, le lundi soir, au cœur de la station de Haute-Nendaz, d'une « Place Gherla » par le maire de Gherla et le président de Nendaz.

La soirée officielle a été l'occasion de belles rencontres entre les invités. Les 5 membres du comité OVR-Suisse qui ont participé à cette fête ont ainsi eu l'occasion de rencontrer l'Ambassadeur de Suisse à Bucarest, M. HUERZELER, M<sup>me</sup> FEHER de l'Ambassade de

Roumanie à Berne, M. HILTPOLD, Consul honoraire de Roumanie à Genève et différentes personnalités en lien avec la Roumanie. En cours de soirée, le Vice-Président d'OVR-Suisse, Hubert ROSSEL, a adressé un message au nom de la famille OVR.

### Message du Président de l'Association d'Amitié Nendaz-Gherla

« Cela fait des semaines que le comité d'organisation attend ce moment :

Fêter son anniversaire en présence des autorités et de la population avec, comme beau cadeau, la présence de notre ministre des Affaires étrangères.

Fêter l'anniversaire de la Roumanie et inviter tous les amis de la Roumanie qui répondent présent.

Car, si nous sommes ici aujourd'hui, ce n'est pas l'affaire d'une poignée d'individus mais bien de toute une population qui, année après année, nous a suivi dans notre projet de solidarité et d'amitié avec la population de Gherla.

Voilà 10 ans était signé le *Pacte d'amitié* entre les communautés de Gherla-Nendaz, par la vie associative mais aussi par décision des deux Conseils municipaux. Depuis, nous n'avons cessé de rapprocher les citoyens, de partager, d'échanger... Merci à tous les artisans de ces activités.

Cette année est également l'anniversaire des 20 ans de l'OVR - Opération Villages Roumains, qui a mis sur les routes des centaines de communes d'Europe de l'Ouest pour partager avec des

communes de Roumanie. Plusieurs représentants de l'OVR-Suisse participent à la rencontre d'aujourd'hui.

Si l'histoire roumaine ne s'était pas précipitée, il y a 20 ans, rien ne serait arrivé. Sans les événements de décembre 1989, nous ne nous serions probablement et – malheureusement ! – jamais rencontrés.

Chers amis de Gherla, nos relations vont se poursuivre.



Photo: Hubert ROSSEL

Pascal PRAZ ouvre la partie officielle

Les choses changent, bougent... Il faudra, à l'avenir, être imaginaire pour cela. Mais réaffirmer la valeur du *Pacte d'amitié* signé entre nos deux communautés devait être la première étape de ce renouveau.

Je vous souhaite de passer une agréable semaine à Nendaz et de ramener en Roumanie le souvenir d'une excellente fête anniversaire.

Pour conclure, je tiens à remercier mes collègues du comité d'organisation et des commissions, les familles d'accueil, les bé-

névoles, les sponsors et tous ceux qui participent à la réussite de cette rencontre.

Toutes et tous, je vous remercie de votre présence et vous souhaite une bonne soirée.

*La Mulți Ani și sanatate ! »*

Pascal PRAZ

## Message du Président de la Commune de Nendaz

« Il y a 20 ans encore, accoler les noms de Gherla et de Nendaz n'aurait servi qu'à faire une rime improbable à un poème issu de l'imagination délirante d'un rêveur. Mais le temps qui passe, la vie qui va son cours, les aspirations insoupçonnées des hommes, font parfois que l'improbable poème devient réalité.

Il a fallu le tumulte de l'Histoire qui a renversé le communisme et la curiosité d'un modeste agent de police de chez nous, pour que se rencontrent un jour, se découvrent, deux communautés que rien ne destinait à se rapprocher qu'un incommensurable hasard. Aujourd'hui, Gherla et Nendaz sont bien davantage qu'une rime ; elles sont devenues, en termes de vocables, indissociables. Désormais Gherla et Nendaz sont liées d'amitié scellée par un « Pacte », un contrat en quelque sorte, dont nous célébrons ce soir le 10<sup>e</sup> anniversaire. Ainsi va la vie, qui nous propose souvent de belles surprises.



Photo: Hubert ROSSEL

### Madame Micheline CALMY-REY « en famille » avec la population de Nendaz

Belle surprise. Comme la présence ce soir, qui nous honore immanquablement, de Madame la Conseillère Fédérale Micheline CALMY-REY, cheffe de notre Département des Affaires Etrangères, une éminente *Nendette*. Nendette ? Oui, vous l'avez bien compris. Car *Nendettes* et *Nendards* demeurent, pour nous, celles et ceux dont les parents nous ont été et nous sont encore familiers. Sachez,

amis de Gherla et concitoyens de Nendaz qui l'ignoreraient encore, que notre Conseillère fédérale est la fille d'Adeline FOURNIER, la petite-fille de Jérôme FOURNIER, gens de Sornard sur nos terres, issus de grandes familles traditionnelles. Dans cette salle, Madame la Conseillère fédérale vous avez quelques cousins descendants de vos oncles et de vos tantes. Qui, je le sais, suivent vos périples internationaux d'un œil plus avisé, plus pétillant, plus curieux, que ceux des Suissesses et des Suisses ordinaires. Une attention qui trahit la secrète fierté d'une appartenance familiale même lointaine. Bienvenue donc chez vous, Madame la Conseillère fédérale. Merci pour l'honneur dont vous gratifiez ce coin de terre valaisanne ; merci aussi d'ajouter une étoile de plus au « Pacte d'amitié » qui nous rassemble, une étoile d'aura internationale.

Dès 1989 quelques localités de Suisse et de Roumanie, regroupées sous le patronage d'OVR (Opération Villages Roumains) ont commencé à nouer des relations de coopération qui, pour certaines, sont devenues relations d'amitié. Ainsi en a-t-il été pour Nendaz et pour Gherla, une petite ville de Transylvanie, au nord du pays. C'est à M. Gilbert GLASSEY, notre agent de police de l'époque, que nous sommes redevables de cette initiative, à son grand cœur, à sa curiosité des hommes, à son audace sereine, à ses soifs de découvertes... Il en est résulté, en 1994, une double Association d'amitié : une chez vous, à Gherla ; une chez nous, organisatrice de ces journées de rencontres. Ce sont ces Associations qui, dès lors, ont été les chevilles ouvrières des échanges, des rencontres, des fêtes qui ont jalonné toutes ces années. Et concernées, de près ou de loin, toutes les corporations, toutes les générations, tous les milieux socioculturels... S'il existe un livre d'or de cette histoire-là, je ne doute pas qu'il soit épais et riche d'enseignements.

En 1999, c'était en juin à Gherla, en septembre à Nendaz, nos autorités précédentes respectives, votre Maire Nicolai POP et notre Président Albert FOURNIER, ont signé, solennellement, un « Pacte d'amitié » dont le paraphe a été souligné par nos hymnes nationaux, rien moins. C'est dire l'importance de l'acte, tant il est vrai que les occasions d'entonner les hymnes sont rares en matière communale. Un Pacte, bien sûr, n'est qu'un pacte, fut-il d'amitié. Mais être aussi solennellement reconnu par les autorités démocratiquement élues de deux lieux séparés par 1 850 kilomètres de routes, lui confère déjà une inestimable valeur.



Photo: Hubert ROSSEL

### Message du Président de la commune de Nendaz

européens, à un récent arrêté fédéral visant à octroyer à la Rou-

L'engagement pris était fort simple, mais d'une grande portée : « *que les portes de nos maisons et les cœurs de leurs habitants demeurent ouverts les uns aux autres* ».

Ce « Pacte » a 10 ans d'âge. Qui nous pose la question : « les portes sont-elles demeurées ouvertes » ? Oui. Pour preuve, votre présence à tous ce soir. Pour preuve aussi, le oui massif des Nendards, pourtant non

manie des facilités en matière de libre circulation. Pour preuve, ces convois de plus en plus nombreux et disparates qui cheminent sans discontinuer, de plus en plus anonymement que le temps passe. Et, puisque c'est d'un anniversaire dont il s'agit, j'émet le vœu de voir l'enthousiasme reconduit pour un nouveau lustre. Que le chemin fait ensemble soit poursuivi et parsemé de nouvelles découvertes, de nouveaux échanges, de nouveaux bonheurs...

Pour terminer, gens de Gherla, permettez la citation d'un président qui n'est ni le vôtre, ni le nôtre, mais duquel pays nous avons chacun nos héritages. Jacques Chirac a dit un jour comme celui-ci : « *les anniversaires ne valent que s'ils constituent des ponts vers l'avenir* ». Bâtons donc, ensemble, et au jour le jour, pierre à pierre, le pont de l'amitié entre les hommes. Et quel meilleur moyen que celui de la fête pour nourrir l'amitié ? Fête à laquelle je vous souhaite la bienvenue et vous invite à participer aux nombreuses manifestations agendées. Dans l'enthousiasme et la bonne humeur.

Bonne soirée à tous. Vive l'amitié Gherla-Nendaz !

Vive la Roumanie! »

Francis DUMAS

## Discours de M<sup>me</sup> la Conseillère fédérale Micheline CALMY-REY, Cheffe du Département fédéral des Affaires étrangères

« Messieurs les Conseillers nationaux,  
Monsieur le Président de la commune de Nendaz  
Monsieur le Préfet,  
Mesdames et Messieurs les Conseillers communaux,

1700 kilomètres séparent Nendaz de Gherla. 1700 kilomètres à travers une Europe empreinte de revirements historiques, émaillée d'une variété infinie de langues et de cultures. En 1989, au début de cette longue amitié, nombreuses étaient les frontières qui barraient la route menant de Nendaz à Gherla – ou de Gherla à Nendaz.

Les échanges entre Nendaz et Gherla ne vont pas de soi. Avant 1989, on ne savait ici que peu de choses sur la Roumanie. Les nombreux obstacles administratifs auraient à l'époque empêché tout voyage à Gherla pour la majorité de la population. Un tel voyage n'aurait pourtant compté que 1700 kilomètres. Mais la politique et les différences au niveau des systèmes étatiques séparaient encore ce qui n'était déjà qu'un en réalité : de Nendaz à Gherla, nous sommes tous citoyens de l'Europe. Lentement mais sûrement, nous nous réjouissons que l'Europe devienne une, pour toutes et pour tous.

Les deux cités sont confrontées à des défis très similaires – qu'il s'agisse de promouvoir la prospérité économique, d'améliorer la qualité des établissements scolaires ou d'assurer l'entretien des infrastructures, par exemple.

La collaboration entre villes et villages par delà les frontières, est donc précieuse, elle met l'accent sur l'échange d'expériences en matière de prestations du service public : Nendaz tire les enseignements de Gherla, Gherla ceux de Nendaz. A Gherla, les sapeurs-pompiers

luttent aujourd'hui contre le feu munis de l'équipement fourni par leurs collègues de Nendaz. A Nendaz, on discerne, çà et là, résonnant entre les montagnes, de mélodieuses tonalités propres à la musique roumaine. De ce point de vue, les 1700 kilomètres qui les séparent n'équivalent pas même à un jet de pierre.

Mesdames et Messieurs,

Il n'y a pas si



Photo: Hubert ROSSEL

Madame Micheline CALMY-REY s'adresse à l'assemblée

longtemps, Nendaz était un village pauvre et isolé.

« *L'argent est rare et le cercle vicieux* », je cite un livre d'histoire parlant des conditions de vie en Valais au début du XX<sup>e</sup> siècle : « *la terre produit peu parce qu'on la soigne mal. On ne peut la soigner comme il faudrait parce qu'elle ne produit pas assez pour en donner les moyens* ».

La construction d'une route reliant Basse-Nendaz à la vallée suscitait alors de nombreux espoirs.

« *Appeler le médecin auprès d'un malade – on y recourt dans les cas désespérés – il faut déléguer à Sion un commissionnaire, prendre rendez-vous. Le Dr Ducrey descend à bicyclette au village d'Aproz où l'attend, scellée, une mule... Le médecin croise quelquefois le prêtre qui a porté les derniers secours au moribond* », rappelle la chronique du village.

Le baromètre des finances communales n'était pas au beau fixe non plus au début du siècle dernier. Un projet tel que la construction d'une route exigeait beaucoup de courage et de moyens financiers. Mais il a fini par donner à la commune un accès à la ville de Sion. Si la vie à Nendaz s'en est trouvée facilitée, les conditions restaient quand même difficiles.

Mesdames et Messieurs,

Aujourd'hui, Nendaz se porte bien. La vie en montagne exige toujours ténacité et opiniâtreté : deux vertus qui riment avec le maître-mot qu'est solidarité.

Mesdames et Messieurs,

Nous fêtons aujourd'hui le dixième anniversaire du Pacte d'amitié entre Nendaz et Gherla. Cette amitié, elle, aura bientôt

vingt ans. C'est une amitié qui unit sapeurs-pompiers, écoliers et musiciens. C'est une amitié entre Européens. Le statut de membre de l'Union européenne ouvre à la Roumanie des perspectives nouvelles. La Suisse, qui suit la voie bilatérale avec l'Union européenne, accorde un rôle essentiel à l'ouverture d'esprit et à la solidarité.

D'où son soutien à de nombreux programmes dans les nouveaux pays de l'UE aux fins de contribuer à promouvoir leur prospérité.

Mesdames et Messieurs,

Quelle que soit la voie empruntée par nos deux pays, elle est guidée par l'amitié. Témoin de notre solidarité, elle est aussi la force vive qui guide notre conception commune de l'avenir. L'orientation internationale que suivent Nendaz et Gherla, le dialogue, la collaboration, l'échange entre ces deux communes contribuent à mieux se connaître et aident à relever ensemble les défis auxquels nous sommes tous confrontés.

Mesdames, Messieurs, Chers amis roumains, Chers amis du Valais et de Nendaz,

Je forme mes vœux d'anniversaire les plus sincères à votre égard. A la prochaine décennie du *Pacte d'amitié* entre Nendaz en Valais et Gherla en Transylvanie !

Je vous souhaite une joyeuse fête ! Je vous remercie. »

Micheline CALMY-REY

\* \* \* \* \*



Photo: Hubert Rossel

Le groupe de danse « Ardealul », de la ville de Gherla, a mis une touche de fraîcheur tout au long de la fête !



Photo: Hubert Rossel

Pascal Praz, Francis DUMAS, Ovidiu DRAGAN et Dragomir COSTEA à l'inauguration de la « Place Gherla »

\* \* \* \* \*

## Nouvelles des partenariats OVR-CH

### Avully (GE) – Remetea (HR)

(Source : Bulletin d'information de l'Association Avully-Remetea – 2009)

#### Projet de Maison de quartier

Notre grand projet à Remetea est la réalisation, dans le quartier de *Csutak*, d'un lieu de rencontre et d'animation destiné à la population de cette partie défavorisée du village de Remetea. Pour pouvoir accueillir des gens et des activités, une petite maison et une grange, acquises il y a trois ans, doivent être rénovées, transformées, équipées. Nous avons imaginé un projet ambitieux en escomptant une aide financière européenne, mais cela implique, sur la base d'un dossier béton, des démarches précises et complexes. Dans ce quartier peuplé de gens simples, il est difficile de trouver les forces et les compétences nécessaires et, à ce jour, le dossier n'est pas encore bouclé et les démarches peinent à démarrer. Comme souvent, nous sommes obligés de nous adapter au rythme de nos interlocuteurs et, sur ce dossier d'envergure, il va nous falloir être patients ou réviser les objectifs à la baisse.



Photo: Vital DORSAZ

#### Organisation de la « Journée de la femme » dans le quartier défavorisé de *Csutak*

Après avoir travaillé à faire exprimer des envies, encouragé certaines personnes à s'engager et stimulé la mise sur pied d'animations réalisables dans les conditions minimales à disposition (pas d'eau, moyen de chauffage rudimentaire, place limitée, mobilier et équipement réduits), nous avons, ce printemps, eu le plaisir d'enregistrer la création d'un *Groupe Avully-Csutak*. Depuis, la maison s'anime de plus en plus souvent : journée de la femme et fête des mères, après-midi de jeux et de bricolages pour les enfants, semaine de camp pour une classe enfantine,

soirée danse, célébration du carnaval de l'école, etc. Depuis cet automne, chaque mardi soir, des femmes se réunissent et, chaque jeudi après-midi, un atelier *Lego* est proposé aux enfants. Les petites briques danoises en plastique, récupérées auprès de familles d'Avully, font fureur, tant chez les enfants que chez les enseignantes qui les encadrent. Elles ouvrent la voie à des activités moins classiques que celles proposées jusque là et nous permettent d'introduire des concepts d'occupation du temps libre différents. Durant la première semaine de février, semaine de vacances scolaires en Roumanie, nous avons été sur place et mis sur pied un programme destiné tant aux petits et aux jeunes qu'aux adultes et aux aînés, avec l'espoir que certaines seront reconduites en 2010 et que d'autres s'y ajouteront.

Si le démarrage a été long à nos yeux et qu'aujourd'hui encore il nous est difficile de comprendre pourquoi certains problèmes apparaissent à nos partenaires et amis si infranchissables, un mouvement semble avoir été amorcé, qui devrait aller en s'amplifiant. Paradoxalement, au moment où là-bas "la sauce prend", ici à Avully, les forces faiblissent et le soutien politique et populaire devient fragile. Notre comité s'étiole et il est douteux que nous puissions encore longtemps assurer l'apport financier fourni depuis tant d'années. D'où l'urgence d'aider à consolider rapidement ce qui prend forme et de trouver des relais en Roumanie qui puissent permettre à nos amis de pérenniser ce projet apprécié.

#### « Fête suisse » à Remetea

Le 12 août dernier, s'est tenue, sur la propriété dont il est fait mention plus haut et à nouveau en présence d'Avullyotes, la troisième édition de la fête du quartier de *Csutak*, baptisée par nos partenaires « fête suisse ». La raclette et le vin d'Avully n'étaient cette année pas au programme, car nous ne nous sommes pas rendus à Remetea en voiture et ne pouvions transporter dans l'avion fromages, viande séchée, fours et bouteilles. L'ambiance chaleureuse et la participation d'un public nombreux ont malgré tout permis à cette manifestation d'enregistrer à nouveau un franc succès. Se déroulant au milieu de l'été, elle bénéficie de la présence de nombreux expatriés rentrés pour les vacances voir leurs familles, ainsi que de vacanciers de passage venant principalement de Hongrie. La formule mélangeant animation, jeux, restauration, musique et convivialité dans une simplicité bon enfant, appréciée dès 2007,



Photo: Vital DORSAZ

Pendant la manifestation « internationale » de la *Svájci Nap*, la Journée suisse

a été reconduite à la satisfaction de tous. Les nombreuses prestations de jeunes danseurs et la participation de musiciens locaux se relayant pour faire chanter les participants y ont contribué. Le succès de la première édition avait, l'année dernière, stimulé quelques ambitions de profits et généré quelques tensions. Les processus d'apprentissage sont aussi faits de cela, mais l'expérience vécue cette année-là a servi à améliorer l'organisation de l'édition suivante. Et il en ira de même pour la prochaine car, cela ne fait aucun doute, la journée suisse (*Svájci Nap*) et son « feu du 1<sup>er</sup> août », seront reconduits! L'avis est unanimement partagé que cette manifestation « internationale » doit s'inscrire dans la durée et devenir une tradition. Avec la célébration de la Sainte-Marguerite d'*Arpádház*, le 18 janvier, c'est l'un des deux événements d'importance pour ce quartier excentré et peu favorisé.

Vital DORSAZ

\*\*\*\*\*

## Meyrin (GE) – Sânmartin (HR)

(Source: Rapport du voyage de cinq membres de la Commission Liaison Roumanie de l'AHVM)

### Voyage en Roumanie, pourquoi ?

Voyage effectué sur l'invitation de la Directrice des écoles de Sânmartin (actuellement 2340 habitants) pour participer à la fête organisée à l'occasion des cinquante ans du lycée agricole du village.

Le deuxième but de ce séjour a été de faire le point sur l'état de différents domaines dans lesquels la Commission a apporté son aide active depuis l'ouverture de la Roumanie en 1990, soit : les écoles, le dispensaire, la prise en charge des enfants abandonnés et, bien sûr, le domaine important de l'eau, projet pilote dont les travaux d'adduction ont été cofinancés par la Commune de Meyrin, la Confédération (DDC) et l'Etat roumain. Ce dernier secteur est amené à un point très avancé, puisque, après l'extension du réseau d'eau à l'ensemble du village, le réseau d'assainissement et la station d'épuration ont été mis en service en juin 2009. Cette dernière construction a été financée par l'Etat roumain et par la Commune de Sânmartin, avec une participation de Meyrin.

C'est dire que les sujets d'intérêt n'ont pas manqué et les membres de la Commission ont eu la satisfaction, et même parfois la surprise, de retrouver un village passablement transformé.

Cette visite fut aussi l'occasion de rencontrer nombre d'habitants, partenaires du parrainage Meyrin-Sânmartin, qui sont devenues des amis de longue date.

### Un long trajet

Surprises tout au long de la route (4 heures) : un trafic très dense, beaucoup de camions, des routes en bien meilleur état que les années précédentes et des améliorations : pas vu d'accident, plus de camions « ROMAN » entourés d'un nuage de fumée noire. Par contre, les chars, animaux et piétons sont toujours présents sur les grands axes. Autre surprise : à un « arrêt technique », les toilettes d'une station service à faire pâllir les usagers de nos autoroutes, à côté d'une déchetterie sélective. Installation à l' « hôtel », nouvelle construction bordant la route en face de la mairie. Repas dans une salle encore nue et froide, puis fin de soirée très chaleureuse à fêter nos retrouvailles avec le Maire à la disco ou ce qui en tient lieu ! Les temps ont changé !

### Ecoles

Les écoles, des classes enfantines à la fin du lycée agricole (en 12<sup>e</sup> année), comptent 647 élèves dans 40 classes, dont 120 adultes en cours du soir. On observe une inversion des mouvements démographiques. Grâce à l'amélioration des conditions de vie et à la reconnaissance de la qualité de l'enseignement, les gens reviennent de la ville habiter le village et la population se stabilise. Deux extensions parascolaires prennent en charge les enfants dont les parents travaillent à l'extérieur pour le repas de midi et les devoirs. L'une est privée, l'autre communale. Tous les élèves reçoivent pour leurs dix heures (de la 1<sup>re</sup> à la 8<sup>e</sup>) un petit pain et un produit laitier offert par l'Etat. Depuis environ cinq ans, pour tous les niveaux, du matériel de

base (crayons, cahiers, sacs) est distribué gratuitement aux élèves de familles modestes. Les salaires des enseignants restent très modestes : environ 300.- CHF pour un jeune professeur, jusqu'à 600.- en fin de carrière. Les professeurs ont pu suivre une formation continue, sur place ou en Hongrie, et, de leur côté, des élèves avancés du lycée agricole (plus de filles que de garçons) ont eu des cours de langue allemande durant trois mois, ce qui leur a permis d'aller ensuite travailler six mois ou une année en Allemagne ou en Suisse. Ils reviennent avec un petit pécule et une nouvelle conception du travail.

### **Scolarisation des tsiganes**

L'Etat n'autorise plus la ségrégation et les élèves des classes de tsiganes ont été répartis dans les classes ordinaires. On s'efforce donc de scolariser les tsiganes et 51 d'entre eux ont été reçus à l'école primaire. On déplore leur fréquentation irrégulière et leur manque d'hygiène, mais on espère que la scolarisation aura des effets positifs. On ne connaît pas la proportion d'enfants tsiganes qui sont scolarisés. Des visites avec la police aboutissent à la constatation qu'ils n'ont pas de papiers, qu'ils prétendent venir d'ailleurs. L'attribution de subventions aux parents amènera peut-être à les stabiliser.

### **Visite des bâtiments**

L'école reçoit un budget de l'Etat destiné à des objets bien définis, comme par exemple l'installation de caméras de surveillance, obligatoires dans les écoles, bien que Sânmartin n'ait pas connu de problèmes jusqu'ici ! De grands travaux de rénovation sont envisagés : toiture, fenêtres et chaufferie. En raison de la mauvaise isolation, il faut actuellement un camion de bois par classe pour alimenter les poêles pendant l'hiver. La Directrice a fait appel à des fonds européens pour ces travaux. Elle a aussi modernisé son bureau, le mobilier du secrétariat et de la salle des maîtres où, grande surprise, l'on ne fume plus ! Nous avons apprécié le nouveau bâtiment de l'école des petits, dont notre Commission a financé l'équipement en mobilier et deux classes grâce aux dons-parrainages. Une merveilleuse école, claire et avenante. Les classes sont joliment décorées, les sanitaires à la grandeur des enfants sont impeccables. Dans le couloir, on rencontre un oiseau dans une cage, une tortue, des poissons. Une pièce équipée de jeux est réservée aux consultations de la psychologue.

### **Le lycée agricole**

Les laboratoires, nécessaires pour la certification de l'école, ont été installés avec l'aide de la Commission « Liaison Roumanie » qui a offert les tables de travail (construites par un ancien élève) et les lavabos. L'école tente d'informer la population pour l'encourager à une diversification des cultures encore trop centrées sur la pomme de terre. Les élèves cultivent un grand potager. Par ailleurs, le lycée agricole a des contrats avec des sociétés italiennes et espagnoles pour la production de plantons de fraises, effectuée sur quatre hectares. Le diplôme final du ly-

cée, obtenu après 4 ans d'études, est orienté dans le domaine de l'agrotourisme et permet de poursuivre à l'université. Il est de plus reconnu par les instances européennes pour l'obtention de crédits pour la création et le développement d'entreprises.

La Directrice des écoles est très dynamique et s'implique beaucoup dans la recherche de fonds et de moyens pédagogiques pour améliorer les conditions d'enseignement. Grâce à sa direction avisée, le secteur des écoles a connu ces dernières années une grande évolution.

### **Le dispensaire**

Pour la plus grande satisfaction des membres de la Commission « Liaison Roumanie » de Meyrin et de la doctoresse de Sânmartin, le nouveau dispensaire a été inauguré en décembre 2009. Il est propriété de la Commune et est loué à la doctoresse qui en assumera les frais d'équipement (matériel médical et mobilier), de chauffage, électricité et eau.

La doctoresse nous informe de l'état de santé de la population : pour les adultes, plus particulièrement les 30-40 ans, c'est l'alcool qui pose le plus de problèmes, avec des hépatites, pancréatites chroniques, obésité, cholestérol élevé. Pour les enfants, c'est l'anémie et les mauvais effets d'une « nouvelle » alimentation : chips et chocolat qui laissent des caries et du surpoids !

Le dispensaire, très bien aménagé, est situé dans l'ancien bowling, complètement rénové, où se trouvent également un centre de soins d'urgence (24/24 heures), une pharmacie, une pièce pour deux personnes de Caritas qui assurent des soins à domicile, un garage pour deux ambulances et le camion des pompiers.

C'est grâce à l'initiative du maire de Sânmartin et avec le budget communal que ces aménagements ont pu être réalisés.

### **Enfants abandonnés placés dans les familles d'accueil**

Ils sont actuellement 40 à 50, vivant dans des familles d'accueil. Les abandons sont moins nombreux, deux seulement dans la région en 2008. La doctoresse généraliste au service de la population locale, qui suit régulièrement les enfants et les familles d'accueil, considère que ce système de placement est satisfaisant.

### **L'aide de la Commission « Liaison Roumanie »**

L'aide au dispensaire devient prioritaire, les autres secteurs d'activité étant arrivés à un bon niveau de développement. Pour la doctoresse généraliste au service de la population locale, toujours modeste dans ses demandes, la priorité actuelle est l'achat d'un stérilisateur plus performant et plus grand au prix d'environ 900.- CHF, pour lequel nous lui avons donné notre accord. Elle nous a également proposé une liste de médicaments nécessaires pour l'hiver. Le problème de la fourniture de médicaments reste d'actualité : ruptures fréquentes de stock dans les pharmacies et environ 20% des médicaments qui ne



sont pas remboursés par la caisse maladie. Nous lui fournissons la somme nécessaire (env. 850.- CHF), comme nous le faisons chaque année depuis plus de 10 ans, pour l'achat de médicaments sur place.

### L'eau

Le cycle de l'eau a été la préoccupation principale de la Commission, dès son origine, en 1990. Le projet d'adduction d'eau, devenu projet pilote de la Confédération helvétique, arrive maintenant à la fin de son développement, puisque, après le pompage et le traitement, la distribution dans tout le village (508 raccordements, dont 10 pris en charge par la Commission pour des familles pauvres), c'est maintenant la dernière phase, soit l'assainissement des eaux usées, qui est arrivé proche de son terme.

De plus, la création d'une régie des eaux groupant 11 communes de la région, dont Sânmartin, va se concrétiser très prochainement et aura son siège à Miercurea-Ciuc. Sânmartin sera chargé de piloter cette nouvelle organisation. Cette très intéressante et nouvelle implication de la MESA (Meyrin-Sânmartin SA, société créée en 1997 pour la distribution de l'eau), nécessitera de notre part un suivi attentif dans le démarrage de ce nouveau projet, en collaboration avec nos partenaires roumains.

### Le village de Sânmartin

La nouvelle physionomie du village surprend, notamment un supermarché étonnamment bien fourni avec des articles d'importation vendus aux prix européens. On se demande

comment les gens tournent avec des salaires moyens de moins de 500 € ! Le prix de l'essence est aussi quasi le même qu'en Suisse. On voit aussi un bar, une boucherie rutilante, une très sympathique boulangerie-bar à café, de nombreuses façades repeintes de couleurs vives, encore de beaux portails traditionnels et un nouveau trottoir bordant toute la longueur de la rue principale, alors que les rues secondaires sont encore non revêtues. On retrouve la belle église, mais aussi les chars tirés par des chevaux et les misérables maisons des tsiganes qui colorent le paysage.

### Conclusion

Tout ce que nous avons vu, entendu et vécu à Sânmartin pendant ces cinq jours nous a procuré beaucoup de satisfaction. Cependant, tout au long du voyage de retour à Bucarest, nous avons aussi observé de grands changements. Des zones résidentielles luxueuses se développent autour de la capitale, voisinant des quartiers misérables, des terrains vagues, mais aussi des garages de voitures de luxe. Le contraste est saisissant et nous laisse voir des disparités énormes du niveau de vie de la population roumaine en général, ce qui contribue à justifier la poursuite de nos actions. Au cours de dix-huit années, nous avons pu lier avec nos partenaires une véritable relation d'amitié, que nous espérons pouvoir poursuivre au-delà du terme de certains de nos projets. Les habitants de Sânmartin se sont impliqués, ils ont donné à leur village un nouveau visage et méritent toute notre considération.

Jean-Paul WISARD

---

## Projet de voyage en Roumanie en mai/juin ou septembre 2010



Suite à des demandes adressées à *Intertravel*, Herbert Pflieger envisage d'organiser un voyage en Roumanie pour un groupe jusqu'à 10-12 personnes en 2010.

Déplacements en avion et minibus avec chauffeur.

Il s'agirait d'une dizaine de jours, dont trois/quatre dans le Delta, avec des excursions dans les canaux latéraux. Logement à l'hôtel.

Possibilité de prévoir la visite de l'un ou l'autre villages partenaires d'OVR, sans y séjourner.

Les personnes intéressées s'annonçant d'ici au début de l'année prochaine pourront participer, dans la mesure du possible, à l'élaboration de l'itinéraire.

### Renseignements :

Herbert Pflieger, Intertravel, rue du Chemin de Fer 38, 1958 Uvrier  
Tél. 027 323 49 40 – E-mail [intertravel@netplus.ch](mailto:intertravel@netplus.ch)

Rose-Marie KOCH  
Secrétariat OVR-CH

# DOSSIER SPÉCIAL

## La « Maison OVR »

### Le premier camp-chantier des jeunes à Morăreni

Il a enfin eu lieu, ce premier camp, tant attendu par les uns et un peu redouté par d'autres ! Une première expérience est toujours un peu anxiogène ; elle est fréquemment porteuse de surprises, agréables pour certaines, mais parfois déroutantes, voire déplaisantes, et porteuse de nombreuses questions... auxquelles il n'est pas toujours facile de répondre. Ce « dossier spécial » veut être un reflet de ce qui s'est effectivement passé. C'est pourquoi il présente une vue en forme de caléidoscope, montrant les différents points de vue des participants et des responsables du projet.

Christiane BÉGUIN, coordinatrice du projet, replace ce camp dans son contexte général et en donne une vue d'ensemble ; Sylvia FRIEDEL, épouse du responsable de chantier et coordinateur des travaux, livre ses impressions sous forme de « journal de bord » ; les jeunes eux-mêmes – moins prolixes en écriture que travailleurs ! – expriment leurs émotions en quelques lignes ; et Ionel COVRIG, l'homme providentiel qui suit le projet sur place depuis des années, nous fait part du regard de l'autochtone et de la façon dont le projet est reçu par la population locale.

## Avant, pendant et après. Bilan de la coordinatrice du projet

En octobre 2008 déjà, suite à une annonce parue sur le *Forum Roumanie*, le Comité OVR-CH a pris contact avec un groupe de « scouts » catholiques de Belgique<sup>1</sup> à la recherche d'un camp-chantier dans un pays de l'Europe de l'Est pour l'été 2009. Déléguée à ce projet, je me suis donc lancée à l'eau, sans trop d'expérience dans ce genre d'aventure, désirant seulement réaliser ce dont nous rêvions tous depuis des années au sein d'OVR : engager la jeunesse à participer à l'édification de la « Maison OVR ».

Dès lors, il a fallu comprendre ce qu'un groupe d'une quinzaine de jeunes filles « scouts » de Belgique, appelées « animées », pouvaient bien faire pour la « Maison OVR ». Par la suite, j'ai pu constater que le terme « animées » les désignant avait tout son sens, quand elles se mettaient à entreprendre quelque chose toutes ensemble. Qui a dit que l'union fait la force ? Mais elles ont su mieux que cela ! Vous le lirez par la suite.

Qui sont ces « scouts » ? Elles sont rattachées aux « Guides Catholiques de Belgique ». Leur unité est la 7<sup>e</sup> de Ste-Anne, de Lessines dans le Hainaut Ouest, et leur branche se nomme « Horizon ». Leurs chefs changent quasi tous les ans et le nom de totem des chefs pour 2009 fait un peu rêver : *Maki*, le seul gars du groupe, secondé de *Moustac* et *Ourébi*. Agés respectivement de 23, 23 et 25 ans, ce sera leur premier mandat de chef « Horizon » et, en plus, d'un camp à l'étranger. Grande responsabilité d'emmener 15 adolescentes à travers toute l'Europe, jusqu'au seuil des Carpates orientales roumaines. Acquérir la confiance des

<sup>1</sup> En fait, le terme « scout » est généralement utilisé pour les garçons et – en Belgique, d'où sont originaires ces jeunes – celui de « Guide » est employé pour les filles (site Internet : <http://www.guides.be/>). Pour les « Guides Horizon », les groupes sont formés de filles, mais les cadres sont mixtes (site Internet : <http://www.horizons.jimdo.com/>).

parents implique la mise sur pied d'un projet béton de leur part. Et le budget a été difficile à élaborer puisque, à OVR-CH, c'était aussi notre première expérience dans ce domaine.



Photo: Guides Horizon

### L'ensemble du groupe lors d'une excursion en montagne

Mais il est temps de parler des autres acteurs ayant rendu ce projet réalisable dans sa construction et sa réalisation. Sur place, il s'agit d'un membre du Comité OVR-Roumanie, Ionel COVRIG, et de Florica, son épouse, de leur fille Ionela, traductrice, et de leur fils Bogdan, habitant Rușii-Munți, commune dont dépend Morăreni, à l'entrée de la vallée supérieure de la Mureș, à 18 km au nord de Reghin. Ensemble, nous avons tenté d'établir un budget, respectant les possibilités financières des jeunes, mais cherchant aussi à élaborer un programme de loisirs, leur offrant quelques flashes de l'environnement dans lequel elles allaient pénétrer pour la pre-

mière fois. Nous trouvons important qu'elles puissent rencontrer la population et les jeunes de l'endroit.

Au printemps 2009, une rencontre réunissant le président d'OVR-Roumanie, Francisc GIURGIU, Ionel COVRIG et moi-même a eu lieu à Livezi, dans le département de Bacău, afin de définir les détails de cet accueil, le programme du chantier et des loisirs de ce camp-chantier. Nous avons rapidement pris conscience que pour le camp-chantier nous devons composer avec un budget limité. Nous nous sommes dit que c'est une réalité que nous rencontrerions de plus en plus souvent, dans le futur, et que si nous comptons toujours sur les ressources financières d'OVR-CH pour combler les manques, nous allions fausser la donne, dès le départ, de ce genre de projet. Nous avons donc calculé au *leu* près les dépenses prévisibles indispensables. D'autant plus que, à ce moment-là, nous espérions encore la venue d'un autre groupe de jeunes-gens et jeunes filles de la paroisse catholique de Chişinău, de la République de Moldavie, devant venir renforcer le camp-chantier à la « Maison OVR ». Là, bien sûr, il nous fallait financer leur transport en minibus et prévoir les dîners et soupers, le logement et le petit-déjeuner étant assurés par des habitants de la commune.

C'était compter sans les événements perturbateurs survenus entre la République de Moldavie et la Roumanie concernant les droits de circulation réciproque de leurs ressortissants... En fin de compte, les jeunes de Chişinău n'ont pas pu obtenir de visa pour venir l'été à Morăreni.

Voici le budget ébauché par les « Guides Horizon » de Lessines :

*Combien ça nous coûte toute cela ?*

*Nourriture : 8 €/ jour et par animé (pour être large)*

*Total : 1920 €*

*Trajets : 2500 € (Billets d'avion) + 510 € (Train Roumanie) + 75 € (Train Belgique)*

*Matériel : 50 €*

*Total : 5055 € !*

*Bénéfices de l'année (marche halloween, souper fromage, lasagnes, brochettes de bonbons, sponsors, souper spectacle, car wash) : ? (encore à déterminer avec les lasagnes non payées)*

*A payer par horizon et par animateur : 150 €.*

Un autre acteur essentiel sans lequel rien n'aurait été sur place fut Willi FRIEDEL, ayant accepté la charge de chef de chantier et coordinateur des travaux à exécuter. Willi, accompagné de son épouse Sylvia, est venu de St-Légier – La Chiésaz, village suisse parrainant Morăreni. Jeune retraité aux professions polyvalentes dans la construction, il a dirigé de grands chantiers, notamment en Tunisie, en Ethiopie et en Côte d'Ivoire. Un autre avantage fut qu'il connaissait bien la famille COVRIG, la région, ainsi que la « Maison OVR », étant déjà venu plusieurs étés au village.

Pour ce qui fut du logement, les Guides Horizon exprimèrent le désir de vivre en groupe, ce qui est le propre des scouts en général. Elles logèrent donc dans notre maison proche du chantier à Morăreni, ayant à disposition trois pièces, une cuisine + bain et WC. Afin de compléter le manque de lits, Willi et Ionel achetèrent, en ville, 8 matelas de mousse.

Après des échanges nourris de téléphones et de courriels entre St-Légier – La Chiésaz, la Belgique et la Roumanie, le programme fut présenté aux parents des jeunes filles :

### Programme (envoyé à chacune)

Voici le programme détaillé du camp, qui risque d'être un moment riche en partages, en échanges et en découvertes.

Pour des raisons pratiques et de facilité, nous prenons le train tous ensemble (horizons + chefs), au départ de Lessines, le mercredi 15 juillet.

#### Mercredi 15 juillet 2009

**06h00** : Rendez-vous à la gare de Lessines

**06h25** : Départ en train en direction de Bruxelles-Midi

**07h29** : Arrivée à Bruxelles-Midi

**07h36** : Départ de Bruxelles-Midi vers Bruxelles-National Aéroport

**07h56** : Arrivée à Bruxelles-National Aéroport (Ce qui nous laisse du temps avant l'enregistrement)

**08h30** : Enregistrement

**10h40** : Départ du vol OS 352 Austrian Airlines (OS) en direction de Vienne

**12h30 (heure locale)** : Escala à l'aéroport Vienne-International

**13h40 (heure locale)** : Départ de Vienne International du vol OS 791 Austrian Airlines (OS) en direction de Bucarest

**16h25 (heure locale)** : Arrivée à Bucarest-Otopeni International Récupération des bagages, souper, et direction la gare

**21h33** : Départ en train (A 1641) en direction de Deda-Bistra (situé à 5 km de Morăreni). Traversée en train (couchettes) des deux plus belles vallées de la Roumanie : la vallée de Prahova et celle de la Mureş

#### Jeudi 16 juillet 2009

**05h36** : Arrivée à Deda-Bistra

Ensuite, transfert en minibus vers l'endroit de camp

La journée sera consacrée à l'installation, à la découverte de l'environnement et au repos (vu les nombreuses heures de trajet réalisées)

#### ATTENTION ! N'OUBLIES PAS :

- ta **carte d'identité** + une **photocopie** de celle-ci (que les animateurs garderont précieusement)

- ta **carte européenne E111 d'assurance maladie** (EuroCross, World Assistance Card, mutualité libérale,...)

- ton **accord parental** signé par la commune pour partir à l'étranger

- tes **billets d'avion aller-retour** + une photocopie (à donner avant le départ au camp aux animateurs)

- ta **carte sis**

- ainsi que ta **fiche médicale** dûment complétée par tes parents

#### Vendredi 17 juillet 2009

Balade à pied pour découvrir les 4 villages de la commune de Ruşii-Munţi

#### Samedi 18 juillet 2009

Visite du chantier et organisation du travail pour la semaine suivante

Arrivée d'un groupe de 6 à 7 jeunes, de 14 à 16 ans, venant de Chişinău, capitale de la Moldavie. Ils participent également au chantier.

Cet échange aura pour but d'apprendre à se connaître, de découvrir les cultures de chacun et de partager ses impressions sur le camp

#### Dimanche 19 juillet 2009

C'est une journée festive qui nous attend le dimanche, accompagnée d'un repas avec les jeunes du groupe folklorique, de Moldavie et des habitants de la commune. Bref une journée de rencontre et de partage!

#### Du lundi 20 au jeudi 24 juillet 2009

C'est parti pour la semaine chantier à la maison OVR !

Au programme :

**09h30** : Début des activités «chantier»

**13h30** : Fin des activités dans la maison

**14h00** : Dîner prévu à la Pension Montana à Morăreni

**Après-midi** : Loisirs

Au niveau des loisirs : différentes activités seront proposées aux guides par les animateurs horizons.

Il y a une jolie piscine publique à côté de la Pension Montana dont nous pourrions profiter.

C'est également la période des foins en Roumanie, et les paysans et paysannes ne diront pas non à un petit coup de main... N'oublions pas que, là-bas, tout n'est pas encore mécanisé !

**Samedi 25 juillet 2009**

Départ à pied, puis nous poursuivons notre route en char et à cheval vers le village de Vătava à travers les plateaux surplombant Morăreni. Là-bas, nous visiterons les bergers et leur troupeau de moutons. Ils nous feront découvrir leur vie, leurs spécialités culinaires traditionnelles, ainsi que la fabrication du fromage et du « serac » de brebis.

Une nuit à la belle étoile à la bergerie est prévue.

**Dimanche 26 juillet 2009**

**Matin** : Retour de Vătava

**Après-midi** : Préparation des promesses. Les ateliers « sens et foi » seront organisés (si elles sont d'accord) par les « promettantes » de l'an dernier

**Soir** : Cérémonie des promesses

**Du lundi 27 au mercredi 29 juillet 2009**

Plusieurs activités s'offrent à nous durant ces 3 jours :

Excursion de la montagne «La Chaise de Dieu» dit «Scăunul Domnului» en roumain (1400 m)

Journée sportive avec les jeunes des villages de la commune

Et une journée dans un centre de loisir roumain en plein air.

Il y aura également la possibilité de visiter la fabrique de violons Gliga de Reghin, petite ville située à 18 km de Morăreni

**Jedi 30 juillet 2009**

Dernière journée au cœur de Morăreni. Rangement, au-revoirs et remerciements aux personnes qui nous ont encadrées durant le camp

Dans la soirée : Départ du train vers Bucarest

**Vendredi 31 juillet 2009**

**15h30** : Arrivée à l'aéroport de Bucarest-Otopeni International

**17h55 (heure locale)** : Départ de Bucarest-Otopeni International du vol OS 792 Austrian Airlines (OS) en direction de Vienne

**18h40 (heure locale)** : Escale à l'aéroport Vienne-International

**19h40 (heure locale)** : Départ de Vienne-International du vol OS 357 Austrian Airlines (OS) en direction de Bruxelles

**21h30** : Arrivée à Bruxelles-National Aéroport

Pour plus de facilité et vu l'heure tardive, nous demandons aux parents de venir récupérer les animées à Bruxelles-National Aéroport.

Bien sûr, ce programme a subi des modifications, mais il demeure une base générale valable pour réitérer une expérience similaire.

Il m'est impossible de vous relater les événements de l'installation des Guides *Horizon* à Morăreni, et de leur semaine de chantier, puisque je ne suis arrivée sur place que dix jours après leur arrivée à Morăreni. Je laisse ce soin à Ionel et Willi.

Pour ma part, je resterai impressionnée jusqu'à la fin de mes jours par le travail réalisé par ces jeunes filles... des gars n'auraient pu faire mieux ! Bravo les filles !

## Découvertes dans la région

Le lundi 27 juillet, accompagnée de Pierre-Daniel, mon époux, nous avons participé à la journée de visite aux bergers. De part et d'autre de la rivière Mureș, s'élèvent des zones de collines entrecoupées de forêts et de pâturages s'élevant de 600 à 1400 mètres, parsemées de villages. De l'un d'eux, Vătava, où nous nous sommes rendus en auto, à quelques dix km de Morăreni, nous avons regagné les pâturages, pour moitié en char et à cheval, pour moitié à pied, un char et un cheval retenus aux foins manquant à l'appel... C'est ainsi la vraie vie paysanne, le travail avant les divertissements ! De prairies en pentes douces, nous voilà arrivés sur un replat où paissent trois cents moutons. Une petite bergerie toute simple. Le jeune berger, accompagné ce jour-là de sa bergère et de leur fils de 4 ans, nous accueille sur sa terre en nous offrant de goûter au fromage et au *serac* de brebis de sa production, avec le pain et le sel, et quelques quartiers de tomates, de concombres et de poivrons crus.



Photo: Christiane BÉGUIN

## Pique-nique le jour de la visite à la bergerie

C'est déjà l'heure de la traite de midi et les brebis, rassemblées dans le patio, attendent de passer une à une la petite porte où les bergers attraperont chacune au passage par une patte pour l'immobiliser entre leurs genoux et la traire à peine plus de 15 secondes... C'est à ce moment-là que le berger choisit une jeune brebis pour la sacrifier, pour nous préparer à manger. Là, votre imagination peut aisément se représenter la réaction des jeunes filles belges, face à cet acte de mise à mort d'une si fragile et jolie bête. Remarquez qu'à certaines, ce spectacle ne leur a nullement déplu, contrairement à nos attentes ! Et personne n'a refusé de déguster le succulent ragoût d'agneau servi sur l'herbe. Ce fut pour tous une journée hors du temps et de la civilisation, sous un soleil ardent et une Nature sauvage époustouflante. La prise de conscience aussi de cette vie rude, aux profonds enracinements se transmettant de père en fils – mais si belle ! – des bergers des Carpates, et qu'ils n'échangeraient pour rien au monde !

Le lendemain, en compagnie de Ionela et Bogdan, les filles et leurs chefs sont parti(e)s en *maxi-taxi* visiter Târgu-Mureș, la capitale du département. Cela leur a permis de procéder à des achats de petits souvenirs, avant de repartir dans leur pays. Elles et il sont revenu(e)s en train, fatigué(e)s mais impressionné(e)s par

la découverte de la culture et de l'architecture de cette belle ville. La soirée s'est terminée dans le jardin de la famille COVRIG autour d'une grillade. Cette journée a été offerte par la famille BÉGUIN.

Le mercredi, les « scouts » l'ont passé à préparer un excellent repas invitant, le soir, tous les amis rencontrés lors de ce séjour. Et là, surprise, à la suite du repas, un feu de camp se mit à éclairer le crépuscule naissant derrière la maison et tout le monde fut invité à prendre place d'un côté du feu pour assister à un spectacle surprenant, plein de rire, de chant, de poésie et de tendresse, retraçant sous forme de mimes et de scénettes chaque moment fort de leur séjour à Morăreni. Il est difficile de trouver les mots appropriés (mais existent-ils ?) pour décrire l'émotion qui s'est emparée de chaque spectateur de ce moment enchanteur, mais tous les regards se sont mis à briller reflétant la clarté des flammes du bois brûlant... Cette nuit-là, les filles ont dormi dehors, autour du feu de camp, sous un magnifique ciel étoilé.



Photo: Christiane BÉGUIN

**Le soir, rien de tel qu'une veillée dans la bonne humeur !**

Le jeudi, jour de rangement et de préparation au départ, le soir, par le train de 23 heures de Deda (à 5 km de là) direct à Bucarest. La séparation d'avec la famille COVRIG n'a pas été sans tristesse à la gare. Beaucoup de filles auraient voulu rester encore un peu dans ce monde, autre que celui qui les attendait à l'autre bout de l'Europe... Ce monde où les bruits et les rythmes sont différents, les gens probablement moins nantis en biens matériels, mais si accueillants et si chaleureux. Beaucoup ont dit qu'elles reviendraient un jour à Morăreni et que leur souhait profond est que d'autres groupes de jeunes découvrent, eux aussi, ce qu'elles ont vécu durant ce camp (le meilleur qu'elles aient fait jusqu'à ce jour) et que la « Maison OVR » devienne, grâce à ce concept de camp-chantier, le lien entre la jeunesse de toute l'Europe. « *Faites que ce que nous avons commencé vive !* »

Je ne désire pas terminer ce récit sans remercier tous ceux qui ont cru à ce beau projet et ont œuvré à sa réalisation. Et en particulier une personne que je n'ai pas encore nommée, mais qui, bien qu'atteinte alors dans sa santé, a pris la peine de se déplacer jusqu'à l'aéroport Henri Coanda de Bucarest pour accueillir les jeunes Belges, leur remettre leurs billets de train et les accompagner jusqu'à la gare du Nord de Bucarest. Je veux parler du président d'OVR-Roumanie, Francisc GIURGIU, accompagné de son fils

Bogdan. C'est donc une longue chaîne de solidarité humaine qui a concouru à la réussite de cette première aventure...

Que ceux d'entre vous qui croient que cette histoire peut encore se répéter et désirent y apporter leur contribution – active ou financière – nous le fassent savoir. La « Maison OVR » a besoin de vous tous pour devenir le symbole auprès de notre jeunesse de ce mouvement de solidarité, commencé il y a plus de vingt ans par une poignée de gens considérant que le partage et la protection des biens de ce monde peuvent se faire autrement, avec plus d'équité et de conscience des responsabilités individuelles que cela implique.

### Bilan de cette première expérience

#### • Ce qui a bien marché :

- L'âge des participants a correspondu aux activités programmées.
- L'encadrement des jeunes a été parfaitement assuré par leurs chefs et n'a posé aucun souci aux Roumains.
- Le logement leur a convenu, malgré le fait qu'il n'y ait eu qu'une douche... Les filles ont dit que c'était le luxe pour un camp !
- La traduction a été assurée de manière parfaite par Ionela et sa disponibilité a été très appréciée. Elle leur a servi aussi de guide chaque fois que cela fut nécessaire.
- La présence d'un chef de chantier est indispensable et nous avons beaucoup apprécié que Willi ait décidé de lui-même de ne donner aucun ordre directement aux filles, mais les ait transmis à *Maki*, leur chef, qui s'est chargé de leur exécution. C'est lors de la visite de la « Maison OVR » à mon arrivée, accompagnés de *Maki*, une fois les travaux terminés, que nous avons appris que sa profession est celle d'ingénieur en construction dans la résistance des matériaux !
- Les jeunes filles ont beaucoup travaillé durant 5 jours, de 9h à 13h30, sans relâche.
- A cinq reprises, elles ont eu l'occasion de rencontrer les autochtones durant plusieurs heures, à travers diverses activités de loisirs.

#### • Ce qui peut être ou doit être amélioré :

- Le manque de communication à l'intérieur d'OVR-Roumanie quant à ce genre de projet ; n'oublions pas que la « Maison OVR » fait partie du patrimoine d'OVR-Roumanie. Hormis le président, aucun membre du comité OVR-RO n'a pris des nouvelles, ni durant ni après le camp, pour savoir comment allaient les jeunes, comment cela se passait...
- Il faut décider clairement si les repas de midi durant le chantier sont à prendre au restaurant ou pas. Cela avait été prévu ainsi, mais, en cours de route, les responsables du groupe ont trouvé que cela faisait trop et ils ont préféré se faire à manger eux-mêmes. Est-ce pour une question de budget ? Devrait-on prévoir à l'avenir de financer le repas de midi, les journées de chantier ?
- Cela signifie définir les règles du jeu précisément, dès le départ, et s'y tenir dans la mesure du possible.
- La question principale demeure financière : qui assume quoi lors d'un camp-chantier ?

Cette fois-ci, ce n'était pas clairement établi dès le départ, surtout concernant les frais de déplacement sur place lors des loisirs. Il faut dire que ceux-ci avaient été pensés pour des jeunes-filles ve-

nant d'une ville de l'Europe de l'Ouest, et non pas pour des jeunes « scouts », probablement par méconnaissance de ce mouvement de jeunesse. Ce qui a pu être rajusté, par la suite, en sorties culturelles moins onéreuses, mais toutes aussi intéressantes.

• *Ce qui a été assuré par les Guides Horizon :*

- Le transport avion Belgique – Roumanie et le train Bucarest – Deda.

- Leur nourriture et leurs transports à Reghin en minibus pour aller en commissions.

• *Ce qui a été assuré par des particuliers :*

- Willi leur a offert une fois l'entrée à la piscine.

- Famille BÉGUIN: transport du groupe à Târgu-Mureş et un repas grillades avec la famille COVRIG + logement gratuit dans la maison de Morăreni + journée et repas à la bergerie.

- Mircea et sa femme Crina, paysans à Morăreni, ont offert, chaque jour, le lait frais du petit-déjeuner.

• *Ce que OVR-CH a financé :*

- Le transport en minibus de la gare de Deda à Morăreni, à l'arrivée.

- L'achat des 8 matelas mousse.

- Les achats de nourriture pour le premier petit-déjeuner + quelques réserves d'aliments de base pour commencer.

- Le repas d'accueil du dimanche soir 19 juillet avec la participation du groupe folklorique « *Cununiță* » de Ruşii-Munţi.

- Les boissons et les fruits sur le chantier + la nourriture pour un pique-nique offert le vendredi 17 juillet.

- Le total de ces dépenses approche les mille francs suisses.

- Le matériel et l'outillage acheté sur place et indispensable au chantier (budget octroyé par OVR-CH : CHF 400.-).

Comme nous le constatons ci-dessus, une grande chaîne de solidarité, tant sur le plan de l'engagement bénévole que celui de l'aide financière et matérielle de toutes sortes a contribué à palier les lacunes de cette première organisation.

La réflexion nous amène à reconnaître qu'il est indispensable de prévoir une somme réservée à certaines dépenses que le budget restreint des groupes de scouts ne peut, de toutes manières, pas assumer.

En 2010, nous désirons reprendre le projet de se faire rencontrer, sur un camp-chantier à la « Maison OVR », deux groupes de jeunes de différentes régions d'Europe. Nous espérons vivement que les jeunes de Chişinău viendront l'été prochain. Des Guides de Belgique nous ont déjà contactés pour un camp-chantier pour juillet 2010. Ce qu'il nous manque, c'est l'engagement bénévole de membres OVR, maîtrisant les métiers du bâtiment (menuisier, maçon, électricien, carreleur, etc.) et prêts à venir diriger un camp-chantier de jeunes.

Il est aussi possible de venir travailler à la « Maison OVR » à d'autres périodes. Mais l'idéal serait d'avoir un seul responsable de la suite des travaux à entreprendre, pouvant les planifier au fil du temps, selon les finances disponibles et la main d'œuvre qui se présente... Mais cette perle rare existe-t-elle ?

• *Les prochains travaux urgents à réaliser sont :*

- La consolidation et le changement de quelques parties de murs de poutres pourries donnant derrière la maison.

- L'adduction d'eau courante depuis le chemin à l'entrée Est de la maison.

- Prévoir également l'écoulement pour les eaux usées (la commune a vu son projet financé par l'UE accepté et la réalisation d'une STEP et d'égouts va démarrer prochainement).

- Toute l'installation électrique de la maison est à repenser.

- De même pour les installations sanitaires.

- Un dortoir, avec accès par un escalier à construire, est à aménager dans les combles (isolation à prévoir et pourquoi pas en laine de mouton ?... Les bergers la jettent car elle n'a plus aucune valeur sur le marché). Quelqu'un connaît-il cette méthode d'isolation ?

Il est clair que certains travaux seront à réaliser par ou sous la supervision des artisans roumains, comme l'électricité, à cause de normes en vigueur à respecter.

OVR est intéressé à utiliser pour ces transformations des matériaux biodégradables, dans la mesure du possible. Bienvenue à tous ceux qui peuvent nous aider – ou nous conseiller – dans ce domaine !

Le travail ne manque pas et j'ai la ferme conviction que les membres de toutes les OVR vont s'engager pour que vive cette « Maison OVR ». Le point fragile de cette réalisation demeure son aspect financier. Au départ, OVR-Roumanie savait pouvoir compter sur le soutien financier de toutes les coordinations nationales OVR de l'Europe. Aujourd'hui, une seule de ces coordinations a tenu et concrétisé ses engagements : OVR-CH. Cependant, OVR-Roumanie relève avec remerciements le soutien financier de l'association belge *Partenariat Villages Roumains* (PVR) et la promesse d'engagement d'associations OVR et autres à la poursuite de ce projet. Qu'est-il advenu du grand rêve d'OVR international et de sa décision ferme de soutenir la création de la « Maison OVR » en Roumanie, véritable lieu de mémoire, de rencontre de ses acteurs, et carrefour d'échange entre la jeunesse européenne ? Je n'ai pas de réponse, juste un peu de tristesse de constater que rien ne s'édifie sans difficulté, quand la solidarité s'efface devant de futilles incompréhensions personnelles... Mon plus cher vœu, en cette période de l'Avent, est qu'OVR se remette à œuvrer en partenaire, solidaire des uns et des autres. Bonnes Fêtes à tous !

Christiane BÉGUIN

## « Journal de bord » de l'épouse du responsable du chantier

Départ de Saint-Légier, le vendredi 10 juillet, à 7 heures du matin. Arrivée au village de Morăreni, le samedi, à 19 heures locales. Pendant les quatre jours qui suivent, nous avons visité les person-

nes que nous connaissons et préparé l'arrivée des 14 jeunes de Belgique. Ionel COVRIG et Willi sont allés acheter du matériel pour la « Maison OVR ».

*Jeudi 16 juillet* – Arrivée des « scouts » de Belgique à 9h30, gare de Deda. Ionel COVRIG est allé les chercher avec un minibus, Willi et votre serviteur. Rendez-vous à 7 heures, maison BÉGUIN pour leur souhaiter la bienvenue au nom de notre association. Sachez que, dans ma tête, « scout » voulait dire jeune garçon et, oh stupeur, tout autour d'une table installée sur la terrasse, 13 jeunes filles et un jeune-homme qui prennent leur petit-déjeuner ! Willi ne m'avait pas informée que cela serait des jeunes filles de 16 à 17 ans, plus deux de 20 ans, ainsi que Thomas, le seul jeune homme parmi toutes ces jeunes filles<sup>2</sup>. Et moi, dans ma stupéfaction, je lance : « *Mais je m'attendais à voir des garçons !* » Tout de suite, une réponse fuse de la bouche d'une des jeunes :



Photo: Guides Horizon

### **Croyez-vous vraiment que le travail nous fait peur ?**

que le travail que nous devons exécuter n'est pas à notre portée ? Au contraire, nous travaillons aussi dur que les garçons, si ce n'est mieux ! » Nous leur souhaitons une bonne journée et repartons chez la famille STUPAR, qui nous héberge pour 2 1/2 semaines.

C'est à 14 heures qu'elles et il avaient rendez-vous pour aller manger au restaurant *Montana* avec Willi. Au moment de partir, elles et il doivent payer de leur poche le repas qu'ils ont pris. A 16 heures, les 3 « accompagnants » et Willi s'en vont faire des courses à Reghin. Car, n'ayant que 8 euros par jour, il et elles ont demandé de se faire à manger les mercredi et vendredi, ainsi que les petits-déjeuners de la maison BÉGUIN, et que les lundi, mardi et jeudi, elles prendront le repas de midi au restaurant *Montana*. Ils se feront aussi tous les soirs leur repas à la maison.

*Vendredi 17 juillet* – Dès 10 heures, visite de l'installation salle de sport et visite du musée à Rușii-Munți, puis repas au restaurant. Après-midi libre. Dès 17 heures, pique-nique à Sebeș avec la famille BURRAN et la famille COVRIG. Barbecue offert par la famille BURRAN. Le groupe a été enchanté de cette soirée. Ont beaucoup apprécié !

*Samedi 18 juillet* – Libre.

*Dimanche 19 juillet* – Matinée libre puis, dès 13h30, rendez-vous au restaurant *Montana* pour prendre le repas avec les danseurs du groupe « *Cununiță* ». Ionela leur a souhaité la bienvenue de la part d'OVR-Suisse et nous a présentés, Willi et moi-même. La direc-

trice du groupe folklorique est excusée. Le maire n'a pas pu venir, étant occupé ailleurs. Le groupe de danse a exécuté deux danses qui ont été chaudement applaudies. Puis nous avons mangé. Vers 20h30, le groupe s'en est allé suivi, une demi-heure plus tard, par le restant des membres roumains et suisses.

*Lundi 20 juillet* – Rendez-vous à la « Maison OVR » pour 9h30. Quand Ionel, Ionela et Willi arrivent, le groupe de « scouts » attend depuis une demi-heure devant l'entrée, selon les instructions reçues, devant commencer avec la tapisserie. Mais Ionel a pris la décision de carrément enlever le crépi. Il montre aux jeunes comment elles doivent s'y prendre. Elles et il s'arment de courage pour affronter la première chambre. Pendant que Thomas et quelques filles frappent de toute leur force avec de gros marteaux, le reste du groupe sort les morceaux de crépi dans de gros paniers. Que de poussière ! Quelques filles ont des larmes qui coulent et d'autres toussent. Willi a dû improviser et se rend à la maison Béguin pour prendre une fourre de duvet, la déchirer pour en faire des foulards, afin de pouvoir se protéger le nez et la bouche. Deux, trois filles sont allergiques à la poussière.

Leur mission est simplement de transporter les paniers pleins dans un endroit et de les vider. Tout ce petit monde travaille comme des fourmis, en faisant des rotations toutes les 20 minutes. L'une des filles apostrophe Willi : « *Dites-moi, est-ce qu'il y a des toilettes ?* » « *Oui, répond-il, au fond du jardin.* » « *Quelle horreur ces toilettes. Il y a plein d'araignées et de poussière !* », s'exclame une des filles. Willi s'arme



Photo: Guides Horizon

### **Il ne suffit pas de le dire...**

de courage, prend le balai qu'Aurel STUPAR a confectionné et nettoie à fond la toilette. Puis il se rend au magasin du village et achète du papier de toilette. 13h30 : fin des travaux. Elles et il en ressortent poussiéreux(es).

A la maison BÉGUIN. Oh ! surprise ! La fosse septique est pleine et inonde la cave... Que voulez-vous ! La maison est faite pour 4 personnes maximum et non pour 14 individus... Ce jour-là, nous ne pouvons la vider. C'est jour férié : la Saint-Ilie. Après le repas de midi, Willi me charge d'aller à Reghin faire quelques emplettes : acheter du papier de toilette, papier de ménage, brosse et rassoire, un manche pour réparer le manchon qu'une des filles a cassé, puis une trentaine de masques de protection, ce qui était le plus important. Fin de ma mission. Il est 17h30. Pendant toute la durée du chantier, le groupe boit énormément d'eau ; jusqu'à 10 litres par jour.

<sup>2</sup> Rappelons que le terme « scout » est généralement utilisé pour les garçons et celui de « Guide » est employé pour les filles. D'où l'étonnement de Sylvia Friedel, la première fois qu'elle voit le groupe.

*Mardi 21 juillet* – Reprise du travail à 9h00. Willi vide la salle de bains, démonte l'installation sanitaire. Les filles et Thomas ont terminé deux chambres.

*Mercredi 22 juillet* – Willi commence par casser la paroi extérieure, toute pourrie. Ne peut rien faire. Prend l'initiative d'enlever les canapé, fauteuil, chauffe-eau, tableaux, lavabo, diverses ouvertures, le tout entreposé dans le garage, aidé par Thomas et



Photo: Guides Horizon

Qui a dit qu'il y avait de la poussière ?

## Réactions émotives des « jeunes »

C'est le jeudi 16 juillet à l'aube que nous avons débarqué à la petite gare de Morăreni, après 8 longues heures de train à travers le pays endormi. Ionel et des amis à lui, nous ont chaleureusement accueilli(e)s pour, ensuite, nous conduire à ce qui fut notre nid (généreusement prêté) durant notre séjour. A peine arrivé(e)s, qu'un copieux petit-déjeuner nous attendait sur la table. Miam-miam. De quoi bien démarrer cette superbe aventure humaine !

Promenades, visites, barbecues, marché, soirée traditionnelle, moments de détente à la piscine, découvertes des villes avoisinantes et d'une bergerie perdue au milieu de nulle part (avec, au passage, des paysages à en couper le souffle), nous ont permis de découvrir, d'apprécier la Roumanie et de nous laisser de précieux souvenirs.

Nous avons été très content(e)s d'avoir pu contribuer à un projet tel que celui d'OVR, organisme qui ne nous était pas connu à la base, mais qui mérite qu'on en parle. La générosité des personnes qui nous ont encadré(e)s (la famille de Ionel et Ionela, Willy et sa femme, Christiane et Pierre-Daniel), ainsi que de nos différentes rencontres : les "Australiens", nos voisins, etc, nous ont bluffés. Ce furent de vrais moments de rencontres et de partages. Merci à eux de nous avoir consacré autant de temps, et de nous avoir appris tant de choses ! Nous sommes revenu(e)s avec des étoiles pleines les yeux, et des souvenirs pleins la tête!

deux filles. On ferme à clef. Les autres filles ont commencé la 3<sup>e</sup> chambre. Willi attaque le carrelage, la salle de bains. Le soir, nous leur avons porté le reste d'eau et 14 bananes.

*Jeudi 23 juillet* – Elles travaillent super bien et ont terminé la 3<sup>e</sup> chambre ! Elles ont enfin utilisé la brouette toute neuve pour transporter le crépi, au lieu de porter les paniers à deux. Elles ont débuté la 4<sup>e</sup> chambre.

*Vendredi 24 juillet* – Finition de la salle de bains et de la 4<sup>e</sup> chambre. Elles ont commencé le corridor qu'elles termineront vers 13h30, ainsi que le nettoyage. Pour avoir si bien travaillé toute la semaine, Willi offre au groupe l'entrée de la piscine.

*Samedi 25 juillet* – Le groupe se repose.

*Dimanche 26 juillet* – Arrivée de Christiane et Pierre-Daniel à 15h30.

*Lundi 27 juillet* – Sortie du groupe à la bergerie.

*Mardi 28 juillet* – Repas-barbecue au jardin de la famille COVRIG, offert par la famille BÉGUIN pour le groupe et nous autres. Dans la journée du 28, le groupe a visité Târgu Mureș en compagnie de Ionela. Ils ont pris le maxi-taxi et sont rentrés en train, tout cela offert par la famille BÉGUIN.

*Mercredi 29 juillet* – Départ pour Willi et votre serviteur, à 7h20, de Morăreni pour la Suisse. Arrivée le jeudi 30 juillet, à 16h30, à Saint-Légier.

Sylvia FRIEDEL

Merci de nous avoir fait découvrir votre pays, merci pour cette organisation irréprochable, merci pour votre sympathie et votre naturel ! Nous souhaitons longue vie à OVR ! Un projet qui devrait encore avoir de beaux jours devant lui...

Les « Horizons » de la 7<sup>e</sup> unité Ste-Anne de Lessines (Belgique)

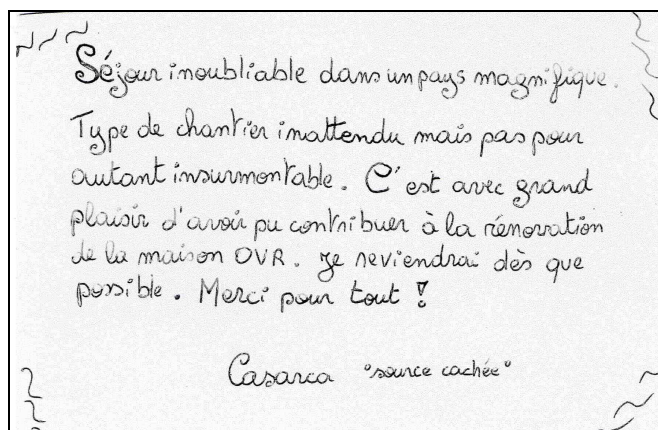


Photo: Hubert ROSSEL

Un témoignage parmi d'autres...



## Le point de vue roumain : « Une action généreuse à la Maison OVR de Morăreni »

Le projet auquel j'ai participé cet été m'a donné la possibilité de découvrir un aspect moins connu mais particulièrement beau de la vie des jeunes de Belgique. Je veux parler de leur désir et de leur enthousiasme vis-à-vis du travail, mais aussi de leur dévouement par rapport au but qu'ils ont à réaliser.

Je suis très heureux de l'initiative prise de rénover la Maison OVR et, en plus, c'est un honneur pour nous d'accueillir cette organisation dans notre commune. Laissant d'une part de côté l'enthousiasme initial de ce projet, je dois avouer que je regardais les choses avec une note de scepticisme quand nous avons appris que les acteurs principaux de cette action étaient des jeunes qui n'avaient pas l'habitude d'un travail physique. Cette méfiance vis-à-vis de la réussite de ceux qui s'étaient proposés à nous a encore été accentuée par le fait que le groupe de jeunes était formé uniquement de filles, à une exception près, Thomas. Heureusement, toutes ces petites hésitations ont doublé ma joie et ont rendu la surprise d'autant plus agréable à la fin.



Photo: Guides Horizon

### Le soir du départ à la gare de Deda, à 5 km de Morăreni

A leur arrivée à Morăreni, j'ai découvert des jeunes ambitieux, bien organisés et prêts à travailler. A mesure que les jours passaient, je peux dire que des choses plaisantes n'ont cessé d'apparaître. Ce groupe de « Félines », comme je l'ai surnommé, pensant tant au fait qu'il était formé de jeunes filles et au travail qu'elles devaient faire, s'est intégré et adapté facilement aux conditions de travail. Je peux dire qu'elles considéraient tout avec enthousiasme et confiance, à tous les stades du projet, sans oublier un seul instant le but de leur présence ici.

Outre le travail, je me souviens aussi avec beaucoup de joie des moments passés ensemble à différentes activités. Elles ont su aussi se réjouir et profiter du fait qu'elles se trouvaient en Roumanie. Toutes les sorties organisées dans la nature, la bergerie, en pique-niques, les promenades dans la commune de Rușii-Munți ou dans les villes voisines ont été agrémentées de leurs chants, de leur énergie et de leur enthousiasme. Elles n'ont dit non à aucune de nos initiatives, essayant ainsi de découvrir le plus possible les beautés que la Roumanie offre à tous ceux qui mettent le pied dans ses contrées.

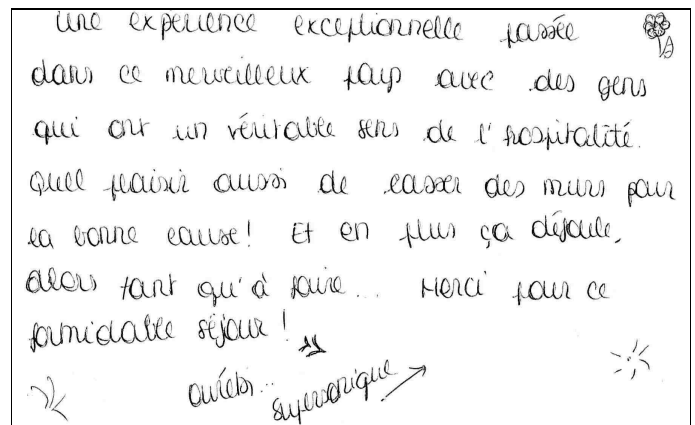


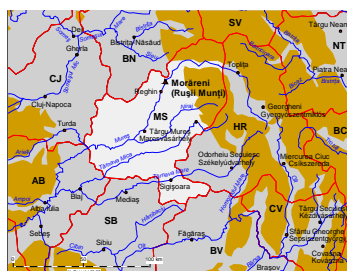
Photo: Hubert ROSSEL

### Ce premier camp-chantier laissera des traces... et pas seulement à Morăreni !

Je peux affirmer en toute certitude que ce projet a été une réussite. Pour toutes les personnes impliquées, cela a représenté une expérience nouvelle, mais aussi inoubliable. Une expérience que je ne désirerais pas voir se terminer ici, comme n'importe quel beau conte, mais continuer de se développer et de nous offrir des instants à chaque fois inédits. Ce que nous avons tous à apprendre de ce type d'action, bien au-delà du but établi au commencement, s'appelle l'amitié, la confiance, l'initiative et beaucoup de travail. Dans ce même esprit, je tiens à remercier tous ceux qui se sont impliqués dans la réalisation de ce projet : les membres du comité OVR-Suisse, les familles Christiane et Pierre-Daniel BÉGUIN, Sylvia et Willi FRIEDEL, de Saint-Légier, sans lesquels cette belle histoire n'aurait pu prendre vie – et mon rôle aurait été beaucoup plus difficile !

Ionel COVRIG

Traduction : Hubert ROSSEL



## Un musée unique à Axente Sever

### Le « Muzeul Cetate » présente les Saxons de Transylvanie

Le samedi 2 mai 2009, Axente Sever / Frauendorf a connu un événement à part.

La restauration d'une partie du mur de fortification de l'église évangélique, vieux de plusieurs siècles, et de ses cellules de refuge fort délabrées était menée à terme. Les espaces en ruines ont été profondément transformés, tout en respectant les vieux éléments de construction, pour aménager un musée et quelques chambres d'hôtes rustiques. La bénédiction solennelle fut donnée par Monseigneur KLEIN, en présence de nombreuses autorités et d'un grand nombre d'habitants du village. Elle marquait l'aboutissement d'une restauration de quatre années.

Voici l'histoire de ce projet qui a pu se réaliser grâce à une intense et unique collaboration internationale.

La première fois que nous<sup>1</sup> avons vu les églises fortifiées saxonnnes remonte à 2002, et nous avons été touchés par la beauté de ces puissantes fortifications saxonnnes. Nous avons déjà entendu parler de racines flamandes en Transylvanie (Zevenbergen/Siebenbürgen) et de la colonisation ; nous avons feuilleté des livres sur l'histoire des invasions des Mongols et des incursions constantes des Turcs durant le Moyen Age.



Photo: Herman DEN DULK

#### L'église fortifiée d'Axente Sever

*Histoire des colonies de Belges qui s'établirent en Allemagne pendant le XII<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>.* Cette période oubliée de grandes famines dans l'ouest

Mais, la colonisation par des habitants venant des Pays-Bas, les Flandrenses, du duché de Lotharingie et du Brabant était à peine signalée dans une étude scientifique, à notre grand étonnement.

La seule source ouest-européenne qui en parle est un écrit de 1865, édité à Bruxelles, de Emile DE BORCHGRAVE,

*Histoire des colonies*

de l'Europe, des croisades, de confusion spirituelle et de lourdes privations incitant à des départs pour l'Est fut l'occasion pour moi d'entreprendre des recherches plus approfondies. Une chanson moyenâgeuse du Brabant le montre d'ailleurs clairement : « Naar Oostland zullen we rijden »<sup>3</sup>.

Bon nombre de mots du néerlandais actuel et de l'ancienne langue, des expressions et des chansons, peuvent être mis en correspondance. Un colloque tenu au Musée Brukenthal<sup>4</sup> en 2004, en collaboration avec l'Université Blaga, apporta pour la première fois une contribution scientifique sur les relations et sur les liens entre les anciens Pays-Bas et les survivances culturelles actuelles (cf. *Transilvania*, nr. 6/2004).

La visite de l'église fortifiée d'Axente Sever, faite en 2002, nous est apparue comme la réalisation la plus aboutie d'un rêve ! Le très vieux mur d'enceinte et ses cellules de refuge encore rudimentaires mais intactes pourraient, après une restauration soigneuse, se prêter à la création d'un musée sur les églises fortifiées du Moyen Age. Ce nouveau musée aborde un certain nombre de thèmes sur les églises fortifiées en Transylvanie : qui les a construites, quand et pourquoi.

#### 1. Un modèle de restauration

Un projet multifonctionnel fut mis sur pied pour l'aménagement d'un musée et d'un point d'informations touristiques, de chambres d'hôtes, de quoi permettre un nouvel essor économique et touristique pour la communauté villageoise d'Axente Sever, et raviver de façon sûre une partie de l'héritage culturel Est-Ouest européen.

Le premier à avoir émis l'idée de la restauration de quelques cellules de refuge, le doyen GUIB, du Consistoire de l'Eglise évangélique de l'arrondissement de Mediaş, a marqué son accord pour ce plan. L'architecte Hermann FABINI de Sibiu a des-

<sup>1</sup> La forme plurielle se réfère à Ton VAN RIJEN et à sa femme Gabi VAN RIJEN-TEODORESCU. L'article est écrit par Ton VAN RIJEN. (ndlr)

<sup>2</sup> En français dans le texte. En fait, le titre exact de cet ouvrage est : *Essai historique sur les colonies belges qui s'établirent en Hongrie et en Transylvanie pendant les onzième, douzième et treizième siècles*. Il a paru à Bruxelles en 1871. (ndlr)

<sup>3</sup> Traduction : « Nous voulons partir vers l'Est ».

<sup>4</sup> A Sibiu / Hermannstadt. (ndlr)

siné le projet de restauration de la partie nord du mur d'enceinte, comprenant les cellules.

Le projet d'ensemble est aussi passé par l'élaboration d'un plan modèle pour permettre la restauration des bâtiments moyenâgeux touchés par les agressions du temps.

On mit sur pied un groupe de travail international pour réaliser le projet technique et financier, comprenant la *Deutsche Bundesstiftung Umwelt* (Allemagne), la *Siebenbürgisch-Sächsische Stiftung* (Allemagne/Suisse), le *Mihai Eminescu Trust* (Grande Bretagne), et *Opération Villages Roumains - Pays-Bas*, sous la direction exécutive de *ProDenkmal* à Bamberg (Allemagne).

Une série d'examens suivit pour l'obtention des permis nécessaires.

La totalité de la forteresse fut mesurée de façon précise. On dressa un plan de l'état de l'église et de ses nombreuses lézards. On entreprit une série d'investigations d'ordre historique, archéologique, biologique et de la physique des bâtiments, pour déterminer la qualité de la forteresse et concrétiser les mesures de conservation à prendre par la suite.

Une évidence s'est imposée rapidement : les années de pollution chimique de l'air provoquées par Copșa Mică avaient gravement affecté les bâtiments.

Des études furent menées à Bamberg sur la résistance et la compression des pierres, suite à l'attaque de la corrosion et à l'atteinte du mortier de chaux utilisé.

L'attaque de la maçonnerie était très sévère au niveau du sol, à cause des acides et les sels contenus dans les eaux de pluie hautement corrosives.

Madame LEMNITZ a mené sur place, pendant deux ans, des investigations pour la restauration, dans le but de trouver la méthode de conservation la plus appropriée.

Il s'en suivit des examens sur l'humidité des pierres et des calculs sur la résistance à leur fracturation, pour trouver la façon de mener à bien la restauration et la conservation de l'ensemble.

L'église gothique a une architecture typique : deux toitures de



Photo: Herman DEN DULK

Pièces du futur musée en cours d'aménagement

l'abside et du chœur s'appuient par pression sur une tour massive. C'est une particularité architecturale.

Les études entreprises ont montré qu'il y avait encore un grand fonds d'informations, à disposition pour des recherches plus approfondies sur le passé d'Axente Sever / Frauendorf.

Il est clair qu'il faut découvrir les différentes phases de modifications de la construction de l'église depuis 1490, ainsi que les transformations qui ont suivi. C'est ce qui rend le projet particulièrement attrayant.

Pendant les fouilles archéologiques, on a découvert les traces d'un cimetière, d'un vieux puits et d'un tunnel de fuite. Malheureusement, le peu de moyens financiers à disposition ne permet pas d'entreprendre des recherches plus approfondies pour avoir plus de certitude sur l'ancienneté des vieilles tours et du mur d'enceinte, et sur les rénovations de l'église aux différentes périodes.

## 2. La rénovation des bâtiments

La conduite des travaux de chantier fut confiée par le *Mihai Eminescu Trust* à l'architecte Jan HÜLSEMANN ; il a une grande expérience dans la restauration des édifices saxons, ainsi que dans l'accompagnement et la formation des spécialistes qui emploient les anciennes méthodes éprouvées de construction.

Une équipe importante fut constituée pour entrelacer les réseaux et plâtrer les plafonds, restaurer les parties de murs en mauvais état, réinsérer et rejointoyer les pierres restaurées, appliquer du mortier de chaux pour le maçonnerie et la restauration des murs attaqués.

Paul NIEDERMAIER a conseillé de prendre comme exemple le vieux rempart renforcé de l'église fortifiée de Hamruden pour la restauration envisagée des 25 mètres du mur d'enceinte pour le musée. On façonna des chênes à la main pour en faire des poutres et le rempart fortifiée fut restauré, avec difficulté mais de façon consciencieuse, au moyen de chevilles et de coins en bois. Ce rempart est devenu maintenant une des qualités spécifiques du musée.

Les clôtures en ferronnerie, délabrées, furent remises en état, remplacées là où c'était nécessaire, en respectant le caractère



Photo: Herman DEN DULK

Les mêmes telles qu'elles se présentent aujourd'hui

d'origine. On forgea des charnières et des serrures s'intégrant dans la construction antérieure. Pour la restauration de l'ancienne maçonnerie, on a conservé et mis en valeur les parties de mur qui remplissaient une fonction spécifique. Ce faisant, le musée a pu garder un nombre surprenant d'éléments de construction, en témoignage de l'histoire humaine de ces lieux.



Photos: Herman DEN DULK

### Les cellules de refuge avant et après transformation

L'accent porté sur les détails et le touché artisanal du travail apparaissent clairement dans la façon dont les planchers furent posés. Les planchers ont conservé les éléments caractéristiques d'origine. Le carrelage de sol, fabriqué dans un four à ciel ouvert, a même gardé des empreintes d'animaux qui sont passés sur des pièces d'argile pendant leur séchage...

La restauration a mis en évidence le souci de l'ancien travail artisanal, ce qui a toujours été le but affirmé du *Mihai Eminescu Trust*.

Quatre grandes chambres d'hôtes ont été confectionnées, chacune avec une vaste salle de bains, surmontée d'un vide pour installer des lits supplémentaires. L'aménagement de l'ensemble est rustique et sobre, pour garder la spécificité de l'atmosphère propre à ces lieux et permettre le séjour dans des bâtiments proches de la réalité historique.

### 3. L'inauguration d'un monument unique

On fit savoir que les nouveaux espaces et le *Muzeul Cetate* seraient bénits le samedi 2 mai.

C'est l'évêque KLEIN qui a conduit la cérémonie œcuménique, assisté du doyen GUIB, du pope orthodoxe de l'endroit et du prêtre de l'Eglise gréco-catholique, dans une église comble.

Dans un somptueux prêche sur l'ancien et le nouveau, la cohérence entre le passé et l'avenir, l'évêque rappela la valeur de ce qui se faisait dans le passé pour en rétablir une pratique respectueuse, comme base d'un nouvel avenir.

Le doyen GUIB remercia les différentes organisations qui ont travaillé ensemble et rendu la restauration possible, les entreprises de construction qui ont exécuté les travaux, tous les collaborateurs qui ont travaillé avec tellement d'amour que la forteresse en a gagné une nouvelle fonction.

Il m'a confié que le monument avait ainsi obtenu une qualification de type A, ce qui permet d'envisager de nouvelles étapes pour la restauration de l'église.

Dans la foulée, il a aussi émis l'idée de réhabiliter l'ancienne et belle tradition saxonne de la Fête des fleurs.

Ton VAN RIJEN, l'initiateur de la restauration, remercia les membres du consortium pour leur aide et leur dévouement à la réalisation de ce rêve d'une si grande valeur pour la communauté villageoise.

En signe d'hommage, il a donné à chacun des représentants de la *Deutsche Bundesstiftung Umwelt*, du *Mihai Eminescu Trust*, de la *Siebenbürgisch-Sächsische Stiftung*, de *ProDenkmal* et au restaurateur, la copie d'une vieille carte de « Siebenbürgen », dressée par William Bleau en 1640.

Un symbole de la superbe coopération internationale en Transylvanie pour le maintien du patrimoine Est-Ouest européen, qui a tant de racines dans les Pays-Bas de cette époque.

Ensuite, il remit le musée à Monsieur GUIB et au maire d'Axente Sever, en demandant de préserver ce *nouveau passé restauré* tout au long des années futures.



Photo: Herman DEN DULK

### Ton VAN RIJEN remet les cartes historiques de Transylvanie

Madame FERNOLANT du MET, Messieurs KULKE du DBU, ZIEGLER de la *Siebenbürgisch-Sachsische Stiftung* et le responsable du projet, Monsieur MEINHARDT, de *ProDenkmal* remercient tout le monde pour leur collaboration unique et l'obtention d'un résultat remarquable dans ce modèle de restauration aux nombreuses fonctions dérivées.



Photo: Herman DEN DULK

#### Danses traditionnelles saxonnes exécutées par les enfants

Après la cérémonie religieuse impressionnante et, pour beaucoup, chargée d'émotion, la bénédiction a eu lieu dans le jardin de la forteresse, rehaussée par la prestation d'un octuor et une présentation de danses par l'école locale.

L'architecte Jan HÜLSEMANN présenta ensuite les buts du MET et la façon dont il a pu les intéresser à la restauration.

On me passa alors la parole pour expliquer le concept du musée : le but est de rendre cet ancien monument vivant, par l'impulsion d'activités nouvelles et économiques, dans et pour la commune, dans le cadre du tourisme régional.



Photo: Herman DEN DULK

#### Panneaux explicatifs et carte interactive

Le musée présente, à sa propre manière et de façon compréhensible pour tous, l'histoire ancienne et moyenâgeuse de la Transylvanie, ainsi que la construction des églises. Tous les textes des panneaux figurent en roumain, en allemand et en anglais. Les aspects les plus humains des travaux pénibles, les tragédies humaines et la trempe des gens apparaissent dans

de petits textes clairs. Dans la deuxième section du musée, les projecteurs sont braqués sur la richesse des traditions et la spécificité de l'histoire culturelle de la communauté villageoise.

L'histoire ancienne de la Transylvanie est racontée en quelques panneaux, depuis les Romains et les Daces, les grands mouvements migratoires des populations, les Goths, les Slaves, etc..., ainsi que les Magyars, la formation de la Transylvanie, la période de la colonisation par les *Flandrenses* et les invasions mongoles. Depuis cette époque, les villes furent entourées de fortifications et les églises construites en pierre ; par la suite, elles servirent de lieux de refuge pour les villageois. Ces thèmes ont été travaillés par Hubert ROSSEL et présentés sous forme de cartes historiques très claires.

Un certain nombre de maquettes spéciales fournissent aussi au musée un apport instructif et éducatif évident.



Photo: Herman DEN DULK

#### Maquette de l'église fortifiée d'Axente Sever

L'originalité du traitement thématique donne au musée un caractère très particulier. Il fournit au touriste curieux une tranche d'information facile à digérer sur la terrible et violente histoire de la Transylvanie.

Les dessins du musée sont particulièrement agréables ; ils parlent aux jeunes et aux adultes. Ils ont été réalisés par l'illustrateur néerlandais Jan HOUDIJK. La manière amusante du coup de crayon invite les écoliers et les touristes non-connaisseurs à rechercher plus avant et à se familiariser avec l'histoire.

Nous essayons de donner davantage d'importance à l'histoire de la Transylvanie et à son riche passé, en particulier pour les jeunes de cet endroit honorable et béni, eux qui vont devoir gérer correctement l'avenir de leurs monuments.

Axente Sever a été particulièrement mis en lumière par la présence de TVR<sup>5</sup> et d'autres médias qui ont donné un compte-rendu détaillé sur cet événement unique.

Ton VAN RIJEN

Traduction : Hubert ROSSEL

<sup>5</sup> TVR, *Televiziunea Română*, est le nom de la télévision roumaine d'Etat (ndlr).

## Développement rural et agriculture

### 1<sup>re</sup> partie – Etat de la situation en 2009

Bon nombre de nos lecteurs ont fait la connaissance de M. Păun Ion OTIMAN par l'article qu'il a écrit dans le *Numéro spécial* édité, cet été, à l'occasion du 20<sup>e</sup> anniversaire de l'OVR. Membre-fondateur du mouvement et premier Président de la coordination OVR-Roumanie, ancien Recteur de l'Université de Timișoara, actuel Secrétaire général de l'Académie Roumaine et membre de l'Institut d'Economie Agraire de la même Académie (IEA-AR), l'auteur présente une synthèse de l'agriculture et du monde rural roumain actuels. Spécialiste de ces questions, il analyse sans complaisance le stade où se situent ces deux acteurs de l'économie roumaine, pour mieux montrer les opportunités qui existent pour atténuer la crise économique-financière et relancer la croissance économique du pays<sup>1</sup>.

Cette analyse sera présentée en trois parties. La première partie de cette approche est assez technique par endroit. Mais, vu l'importance que représente le monde rural pour OVR, il serait dommage de ne pas donner ces informations à ceux de nos membres qui s'intéressent de près aux problèmes agricoles du pays – et qui en ont parfois même besoin dans le cadre de leurs différents projets. Cette fois-ci, nous avons des données de l'intérieur même du pays, nous pouvons en constater l'impact sur le monde rural et – qui plus est – des données présentées par un expert bien placé pour savoir à quoi elles correspondent !...

*L'accélération de l'interdépendance des économies nationales dans le cadre de l'économie mondiale, ainsi que la croissance des connexions et des dépendances sectorielles de l'économie du pays, sont les processus qui déterminent la connexion de l'économie roumaine, autant que celle de l'agriculture (du développement rural au sens large), à la crise financière et économique actuelle.*

Considérant le cadre et le climat économique mondial (et roumain) actuel, le principal dilemme concernant la position de l'économie agroalimentaire dans le contexte de la crise peut être formulé de la façon suivante : **le développement rural et l'agriculture sont des facteurs d'accentuation de la crise ou des solutions (possibles) pour atténuer la crise et relancer la croissance économique ?<sup>2</sup>**

- En se basant sur l'état actuel du monde rural roumain :  
- infrastructure précaire ;

- aménagement et équipement technique insuffisants du territoire rural, des localités et des maisons ;
- économie rurale à prépondérance agraire ;
- absorption limitée de la main-d'œuvre agricole dans l'économie rurale non agricole, etc. ; et

- en se basant sur l'état de l'agriculture :
  - déséquilibres marqués à tous les niveaux de l'activité agricole ;
  - croissance économique très lente et important facteur de dépendance à la météorologie annuelle (du simple au double) ;
  - investissements réduits avec, pour effet, croissances et modernisations non significatives de l'activité agricole ;
  - absorption restreinte des fonds européens ;
  - productivité et rendements effondrés ;
  - poids encore considérable de l'économie agricole de subsistance (autarcie) ;
  - importance encore trop faible de l'agriculture commerciale ;
  - déséquilibre majeur au niveau de la sécurité alimentaire ;
  - diminution des marchés ;
  - transformation de plus en plus accentuée du marché agricole roumain en une place de ventes de produits agricoles importés ;
  - distorsion des prix ;
  - balance commerciale alimentaire profondément déséquilibrée, avec solde négatif de la balance des paiements ;
  - répartition totalement déséquilibrée de la participation des fermes agricoles au profit final des filières de production agricole, dans le sens que la part la plus réduite de participation à la valeur ajoutée brute (« VAB ») revient aux agriculteurs, tandis que la plus importante revient aux commerçants – tout cela pris ensemble menant à un degré de compatibilité et compétitivité réduit de l'agriculture roumaine sur le marché commun de l'agriculture européenne ou, plus généralement, sur le marché mondial ;

<sup>1</sup> La base du texte d'où sont tirées ces notes est la transcription écrite d'une étude faite par des collaborateurs du Centre du Développement Rural Durable de l'Académie Roumaine, filiale de Timișoara. Elle a paru sous le titre : *Dezvoltarea rurală și agricultura : oportunități de atenuare a crizei economico-financiare și de reluare a creșterii economice*. Ont collaboré à sa réalisation : Ioan DAVIDOVICI, Filon TODEROIU, Cecilia ALEXANDRI, Camelia GAVRILESCU, Lucian LUCA (IEA-AR), Vasile GOȘA et Andrea NAGY-FEHER. Cette analyse a été diffusée sur la chaîne spécialisée de *Radio România* : « Antena Satelor », et nous remercions M. Gheorghe GHELMEZ, son Rédacteur en chef, de nous avoir remis le document et de nous avoir donné l'autorisation de le reproduire dans notre revue. (ndlr)

<sup>2</sup> Tous les textes en caractère gras apparaissent sous cette forme dans le texte original de l'étude. Le *texte en italique* du début en constitue le résumé introductif de l'ensemble de l'étude. (ndlr)

• en acceptant comme doctrine et pratique économique le fait que **l'agriculture représente une activité économique vitale pour la société** ;

*l'agriculture constitue, par voie de conséquence, un secteur qui contribue au maintien de la stabilité, de la continuité et de la croissance économique, ainsi que, dans les conditions actuelles, à l'atténuation dans une grande mesure de la crise économique. Mais cette contribution ne peut se manifester que dans le cas où l'on investit massivement dans l'infrastructure qui génère des conditions de croissance de la production agricole (système d'irrigations, consolidations des fermes) et dans l'équipement technique et technologique du territoire agricole, de l'espace rural et des localités, dans l'économie rurale non-agricole, donc dans l'agriculture et le développement rural dans leur ensemble, comme facteurs de croissance économique. (...)*

\*\*\* \*\*

## I.- A quel stade se situent l'agriculture et le développement rural roumain en 2009 ?

### 1. D'où partir ?

A première vue, la réponse est simple : juridiquement, depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2007, l'agriculture roumaine fait partie de l'Union européenne, comme toute la Roumanie d'ailleurs, mais **le stade actuel réel de l'agriculture roumaine est semblable à celui de l'agriculture des pays de l'UE<sup>3</sup> au cours des années 1957-1962** :

- la valeur de production primaire par hectare obtenue par les fermiers roumains (environ 300-350 €/ha) est de 2,5 fois plus petite par rapport à celle obtenue par leurs confrères européens (750-800 €/ha) ;

- la valeur ajoutée brute dans l'agriculture roumaine se situe à la moitié de celle de l'UE<sub>15</sub>, fait qui mène à l'obtention d'une production agricole finale d'environ 880-900 €/ha en Roumanie par rapport à 1950-2000 €/ha dans l'UE<sub>15</sub> (donc environ 2,2-2,5 fois moins) ;

- l'autoconsommation alimentaire dans les fermes dites de subsistance et de semi-subsistance en Roumanie est de 460-480 €/ha, représentant 50-52% de la production brute (par rapport aux 10-12% dans l'UE<sub>15</sub>) – cette situation déterminant une valeur de production agricole commerciale de 400-420 €/ha, quatre fois plus faible que dans l'UE<sub>15</sub> ;

- les rendements agricoles (productions moyennes) obtenus dans les fermes roumaines durant la période 2000-2008 se situent au niveau des productions qui ont été réalisées par les fermiers de l'UE<sub>6</sub> pendant les décennies '60 ou '70 du siècle passé ;

- la réhabilitation (sommaire) des systèmes d'irrigations (environ 30-35%) et leur fonctionnement sur une superficie de 200-300 000 €/ha (8-10%) ;

<sup>3</sup> Les formes UE<sub>6</sub>, UE<sub>15</sub>, UE<sub>25</sub>... sont fréquemment utilisées par l'auteur pour indiquer le nombre de pays qui constituaient l'Union européenne aux différentes périodes de sa croissance. Il s'agit donc de l'UE à six, à quinze ou à vingt-cinq membres, selon la période envisagée. La base de référence des comparaisons n'est donc pas restée la même au cours du temps ; elle a suivi la croissance de l'Union. (ndlr)

- le mauvais état des logements pour environ 38% de la population rurale, à cause de la part importante de matériaux non durables dans les maisons (40-42%) et du degré élevé de décrépidité de celles-ci (75% des maisons ont plus de 30-35 ans) ;

- l'alimentation en eau des habitations n'est pas conforme (plus de la moitié de la population rurale ne bénéficiant pas de raccordement au système public) ;

- le degré extrêmement réduit d'équipement du territoire rural et des maisons avec installation de gaz naturel, système de chauffage, canalisation (environ 5-6 fois plus faible par rapport au milieu urbain – celui-ci se situant également à un niveau plus faible par rapport à la moyenne dans l'UE<sub>15</sub> et même dans l'UE<sub>25</sub>).

## 2. Principaux facteurs qui génèrent un manque de performance dans l'agriculture roumaine

**2.1. La non-performance de la production agricole annuelle est générée, tout d'abord, par la dépendance encore (trop) élevée aux conditions météorologiques annuelles** (météo-dépendance de la production agricole), parce que les systèmes d'irrigation sont, en grande partie, dégradés et non fonctionnels, l'équipement des fermes est précaire quant aux installations d'irrigation et le coût de l'eau pour irriguer élevé, mais aussi en raison de l'utilisation de **technologies agricoles dépassées** (...). De plus en plus fréquente, la sécheresse affecte la production agricole, plus particulièrement dans la plaine roumaine, la Dobroudja et la Moldavie, régions où se trouvent également les systèmes d'irrigation les plus vastes, construits durant la période 1960-90, mais qui sont non fonctionnels ou inutilisables depuis environ 20 ans. (...)

Dans les pays méditerranéens de l'UE (France, Italie et Espagne), pays qui ont des conditions écologiques et des superficies d'irrigation comparables à celles de la Roumanie, on enregistre un « différentiel » maximal (différence entre une production annuelle maximale et minimale) d'environ 1300 kg/ha pour une production moyenne pluriannuelle de 6300 kg/ha (20,6%), tandis qu'en Roumanie le différentiel maximal est de 2000 kg/ha pour une production moyenne pluriannuelle de seulement 2700 kg/ha (74,1%). Bien que le rapport des productions (UE : RO) soit de 2,7 : 1, le rapport des différentiels est de 1 : 1,7, ce qui démontre bien, sans aucune raison de le contredire, les non-performances agricoles en Roumanie.

## 2.2. Les coûts de la non-performance agricole en Roumanie

Les non-performances en Roumanie et les fluctuations pluriannuelles ont des conséquences de plus en plus sévères, tant sur l'assurance d'une quantité nécessaire de produits agricoles que sur les frais généraux du secteur.

Il résulte d'une étude récente (2008) faite dans plusieurs exploitations agricoles<sup>4</sup> qu'environ 48% de la culture du blé et 53% de celle du maïs ont des coûts fixes à l'hectare (travaux mécaniques de base, préparation du terrain pour l'ensemencement, entretien des cultures, récolte etc.), la différence étant représentée par les

<sup>4</sup> Cecilia ALEXANDRI, Iuliana IONEL, *Etudes complètes des secteurs agricoles importants*, Académie Roumaine, INCE, IEA, Contrat de services 196/2008.

coûts variables qui se concrétisent dans les « *inputs* » déterminant la taille de la production moyenne. Les coûts fixes par hectare, pour les deux cultures, sont en moyenne de 800-850 lei/ha. Sachant qu'il a été cultivé en Roumanie durant les années 2000-2008 une superficie d'environ 5-5,5 millions d'hectares de blé et de maïs, obtenant ainsi une production moyenne de 2,65-2,70 t/ha, comparativement à la France dont la moyenne est de 7,0 t/ha pour les céréales, on peut émettre la question suivante : quelle serait la superficie de céréales nécessaire à la Roumanie pour couvrir la consommation annuelle en céréales d'environ 14-15 millions de tonnes, dans le cas où la Roumanie obtiendrait des productions céréalières semblables à celles de la France et des autres pays de l'UE ? La réponse est simple : 2-2,2 millions d'hectares. Il ressort de ce calcul que la Roumanie a **des coûts annuels générés par une non-performance d'environ 2,4-2,5 milliards de lei** (500-600 millions €), somme qui pourrait être allouée aux *inputs* supplémentaires nécessaires pour doper la production au niveau de performance de la France, alors que la superficie de 2-2,2 millions d'hectares pourrait être destinée à d'autres cultures agricoles.

### 2.3. Crises et déséquilibres permanents dans l'agriculture roumaine

L'agriculture roumaine, comme d'ailleurs l'économie agroalimentaire dans son ensemble, se caractérise par une **crise liée à l'inefficacité des allocations et des utilisations des ressources** (qui a débuté bien avant 1989) ; elle est aussi fortement affectée par un **système de déséquilibres** de la propriété et de l'exploitation, des marchés, des prix des produits agricoles et des *inputs* de la production agricole, de la compétitivité et du fonctionnement institutionnel, tout cela constituant des facteurs générant un manque de performance.

Il faut mentionner le fait que, durant les années 1993-2004 (trois cycles gouvernementaux), des fonds ont été alloués à l'agriculture, sous différentes formes pour la soutenir, en moyenne de 400-500 millions €/an ; les investissements dans l'agriculture ont été, pour la même période, d'environ 400-450 millions €/an ; tandis que, durant les dernières années (2004-2008), ils ont dépassé 100 millions €/an. Ni les programmes budgétaires de soutien à l'agriculture, ni les investissements (totalisant environ 10-12 milliards € pour la période mentionnée) n'ont été retrouvés dans le profit de la *valeur de production agricole* (VPA) et du PIB produit par l'agriculture (PIBA), en se maintenant presque au même niveau annuel des 10-11 milliards €/an pour le VPA et 5,5-6,0 milliards €/an pour le PIBA.

Le soutien financier à l'agriculture, pratiqué sous différentes formes (sommes fixes par hectare, subventions en fonction de la superficie cultivée, allocations par animal), a représenté essentiellement une forme plutôt « masquée » de protection sociale, au lieu des pistes du développement des exploitations agricoles et de la croissance de leurs performances. Concernant l'inefficacité (ou même le gaspillage) des ressources allouées à l'agriculture de notre pays, nous sommes d'avis qu'il est utile de faire un commentaire sur l'impact du système de financement actuel de l'UE à l'agriculture et aux exploitations agricoles. De même, quelques références aux différents systèmes de financement (soutien) à l'agriculture comme pratiqués dans l'UE, en plusieurs étapes, en

fonction du stade d'évolution des exploitations agricoles, sont utiles pour comprendre certains points de vue relatifs au soutien à l'agriculture en Roumanie.

### 3. Systèmes de financement de l'agriculture après les années '60

Au début de l'article, il avait déjà été noté qu'entre le stade dans lequel se trouve l'agriculture roumaine en 2009 et le système financier actuel de l'UE, appliqué par la nouvelle PAC (Politique Agricole Commune), il n'existe aucune sorte d'interphase mais, bien au contraire, des contradictions majeures. Pour nous convaincre de l'aspect véridique de cette affirmation, il suffit de présenter ce que les pays fondateurs de l'UE ont conçu et appliqué du point de vue financier, quand leur agriculture se trouvait, comme structure institutionnelle et comme performances, dans une situation semblable à celle de l'agriculture roumaine aujourd'hui.

Durant la période 1945-1950, tous les pays ouest-européens, surtout la France et l'Allemagne, ont mis au point les premiers programmes de modernisation et d'équipement de l'agriculture, avec comme objectif la **croissance générale des rendements**, grâce à la reconstruction des exploitations agricoles – fortement dotées sur le plan technique –, grâce au développement et à l'équipement des fermes agricoles familiales. Les gouvernements de l'Europe de l'Ouest sont intervenus massivement au niveau des fermes agricoles par des opérations soutenant financièrement les agriculteurs, ayant pour effet immédiat la croissance des produits ; ils sont intervenus également pour subventionner les marchés agricoles, influençant une importante réduction dans la fluctuation des prix des produits agricoles et, par là-même, une augmentation du pouvoir d'achat des consommateurs et, finalement, une relance de la production agricole. De même, la seconde décision importante a visé l'amélioration des **conditions de fonctionnement des marchés agricoles par la rationalisation des circuits de distribution**. A cette époque, des prix objectifs ont été introduits, indicatifs et de campagne pour les principaux produits agricoles. Le pouvoir public s'est impliqué dans l'achat, le stockage et la revente des produits agricoles, à l'avantage des agriculteurs et non de l'Etat ou de ceux qui géraient le stock. Les différences favorables entre les prix de vente aux consommateurs et le prix d'achat aux agriculteurs n'ont pas constitué un revenu pour le budget de l'Etat, mais une source de soutien aux agriculteurs en vue de la récolte suivante. La différence défavorable de prix a été maintenue transparente dans le budget de l'Etat.

Les décisions des gouvernements ouest-européens ont eu des effets bénéfiques immédiats sur l'agriculture en général et pour les fermiers de ces pays, parce que, durant les 4-5 années qui ont suivi, les fermes se sont équipées techniquement, les exploitations agricoles se sont consolidées, entraînant une relance de la production agricole. La relance a été faite avec des coûts différents d'un pays à l'autre et avec des prix de marché différenciés entre les pays ouest-européens. Ces phénomènes, aux côtés des autres mécanismes des marchés, en général et spécialement pour le marché agricole ouest-européen, ont poussé les six Etats à adopter la décision de constituer d'un marché commun européen et une politique agricole commune, ayant comme objectifs :



- la croissance de la productivité agricole basée sur l'introduction du progrès technique et biologique, assurant ainsi le rendement de la production agricole, par l'utilisation optimale des facteurs de production et la main-d'œuvre familiale de plus en plus qualifiée ;
- l'assurance d'un niveau de vie équitable pour la population agricole, par la réalisation d'un revenu individuel satisfaisant pour les agriculteurs ;
- des garanties pour la population (consommateurs) des pays membres concernant la sécurité de l'approvisionnement en produits agroalimentaires ;
- la garantie de prix de vente raisonnables des produits agroalimentaires pour les consommateurs.

La **politique agricole commune** (PAC) repose sur trois principes fondamentaux :

- la croissance et le maintien d'un marché unique ;
- le respect de la préférence communautaire ;
- l'existence d'une solidarité financière communautaire.

Les trois principes, corrélés entre eux, n'ont eu de la valeur et de l'efficacité que pris dans leur ensemble. C'est ainsi que s'explique le fait qu'au cours d'environ 25-30 ans, 10 millions d'agriculteurs de l'UE, parmi les 8,6 millions d'exploitations agricoles, ont réussi à nourrir quelque 70-75 millions d'habitants d'autres régions du monde vers lesquelles l'UE a exporté des aliments.

En même temps, la PAC a contribué non seulement au développement de la « vocation agricole » de l'UE, mais elle a aussi eu un rôle dans le maintien d'un équilibre entre les vies urbaine et rurale en Europe occidentale, le maintien d'un équilibre entre les intérêts des agriculteurs et ceux des consommateurs. Aux côtés des intérêts économiques, commerciaux et sociaux majeurs de la PAC, il faut ajouter la philosophie de l'UE à propos de l'agriculture, **celle-ci étant, dans la conception des fondateurs de l'Union, autant une activité économique qu'un mode de vie, un mode d'existence, une culture agricole.**

#### 4. Principales caractéristiques de l'évolution du marché agricole durant la dernière décennie

En raison de déséquilibres causés par la demande (la consommation) relativement constante en produits agricoles et l'offre fluctuante (en fonction des récoltes variables de l'année), les marchés agricoles enregistrent à long terme (mais, plus récemment aussi, à court et moyen termes) des variations importantes des prix des matières premières agricoles et des produits alimentaires. La contradiction entre les demandes de stabilité, d'assurance et de sécurité alimentaire, ainsi que de solidarité financière, et leur réalité fluctuante sur le marché agricole, à cause des déséquilibres apparus entre la demande et l'offre en produits alimentaires, mais surtout en raison des actions spéculatives allant jusqu'aux limites de l'immoralité, détermine d'im-

#### Evoluția prețurilor pe termen lung (2000-2008)

Tabelul 1

Anii	Soia, USD/t		Floarea soarelui, USD/t	
	seminte	ulei	seminte	ulei
2000	173	569	223	444
2001	167	344	168	365
2002	170	311	167	350
2003	209	363	238	513
2004	291	486	265	741
2005	217	661	282	738
2006	205	507	316	902
2007	301	516	261	896
2008	372	807	329	1566

#### Evoluția prețurilor în anul 2008

Tabelul 2

Lunile	Paris, €/t			Chicago, USD/t		
	grâu	Floarea soarelui		grâu	Soia	
		seminte	ulei		seminte	ulei
februarie	280	605	1840	200	490	1250
iunie	206	505	2000	280	550	1400
noiembrie	140	270	870	150	340	850

#### Tableau 1. Evolution des prix à long terme (2000-2008)

Légendes : soja, tournesol ; semences, huile ; en US\$ par tonne

#### Tableau 2. Evolution des prix pour l'année 2008

Légendes : mois : février, juin, novembre ; blé, tournesol, soja ; semences, huile

portantes influences économiques et financières négatives, parfois insurmontables, autant pour les producteurs que pour les consommateurs. Nous donnons des exemples de ces tendances à long terme (2000-2008) (Tableau 1 et Fig. 3.1., 3.2.) et à court terme (février-novembre 2008) (Tableau 2) pour trois produits de première importance, tant pour les producteurs que pour les consommateurs.

Suivant l'évolution des prix à court terme (année 2008) pour le blé, le tournesol et le soja, il est tout naturel de nous demander qui est l'acteur sur le marché agricole de ces derniers temps : **la main invisible ou la main spéculative** ? Notre réponse est claire : la

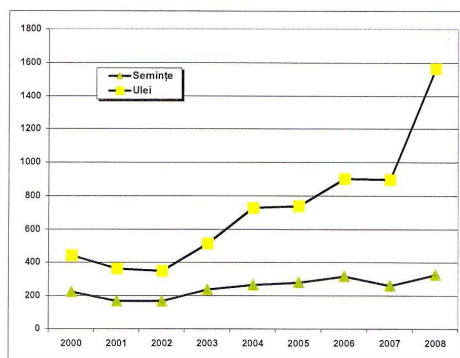


Fig.3.1. Evoluția prețurilor la soia-seminte și ulei de soia, (\$/t)

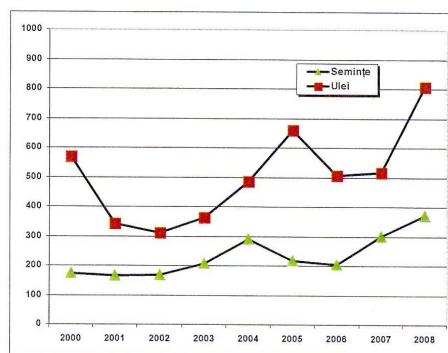


Fig.3.2. Evoluția prețurilor la floarea-soarelui seminte și ulei, (\$/t)

Fig. 3.1. Evolution des prix du soja, semences et huile de soja (\$/t)

Fig. 3.2. Evolution des prix du tournesol, semences et huile (\$/t)

main spéculative, dont les agissements sont amplifiés par des modalités fortement immorales, qui se manifeste de plus en plus intensément sur les marchés financiers/bancaires, avec de puissantes répercussions sur le marché agricole mondial ; main spéculative qui heurte tout d'abord le premier segment des filières agricoles : l'exploitation agricole et l'équilibre économique des agriculteurs.

### 5. L'état de l'agriculture en Roumanie après 1990

Après 1990, l'agriculture a largement eu une influence, tant sur les relances économiques générales (l'agriculture influençant la croissance économique, en fonction de l'année agricole, à hauteur de  $\pm 2-2,5\%$  de croissance économique) que sur les dépenses alimentaires de la population, ainsi que sur la taille et la structure de la balance commerciale et de celle des paiements dans le domaine agroalimentaire.

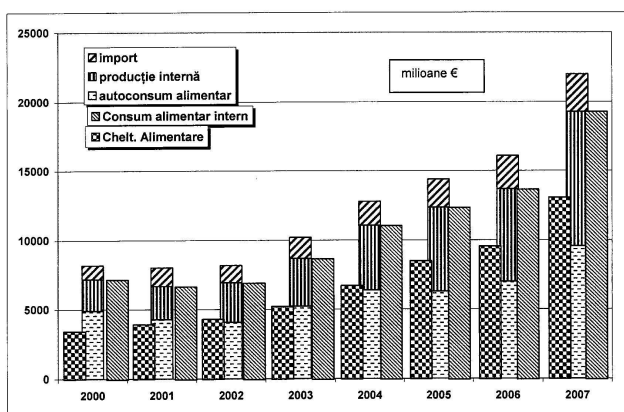


Fig.5. Evoluția mărimii și structurii cheltuielilor alimentare ale României

Légendes : importation, production interne, autoconsommation alimentaire ; consommation alimentaire interne, dépenses pour l'alimentation ; millions €

Fig. 5. Evolution de l'augmentation et de la structure de la consommation alimentaire de la Roumanie

L'évolution de l'augmentation et de la structure de la consommation alimentaire de la population roumaine est présentée dans (...) la Fig. 5 ; la balance commerciale et le déficit commercial agroalimentaire dans les Fig. 6 et 7.

Il est important de mentionner que plus de 60-62% des importations alimentaires agricoles<sup>5</sup> de la Roumanie sont représentées par des produits qui pourraient être obtenus dans le pays : viande et préparations à base de viande (plus de 31-32% ces dernières années), céréales et farine de blé (avec un maximum de 20% durant l'année 2003, mais aussi 8% en 2007), soja et fourrages de soja (plus de 50% de la quantité nécessaire après l'année 2005 quand on a interdit la culture du soja génétiquement modifié ; entre les années 2001-2004, la balance commerciale a été excédentaire pour le soja et les fourrages), légumes frais, fruits et fleurs (8-12%

<sup>5</sup> Mirela RUSALI, Camelia GAVRILESCU, *Avantages et désavantages compétitifs des produits agricoles roumains dans les relations commerciales externes*, Vol. Travaux scientifiques, Série I, Vol. X, USAMVB, Timișoara, 2008.

chaque année pour la période 2000-2007), sucre, tabac, houblon etc.

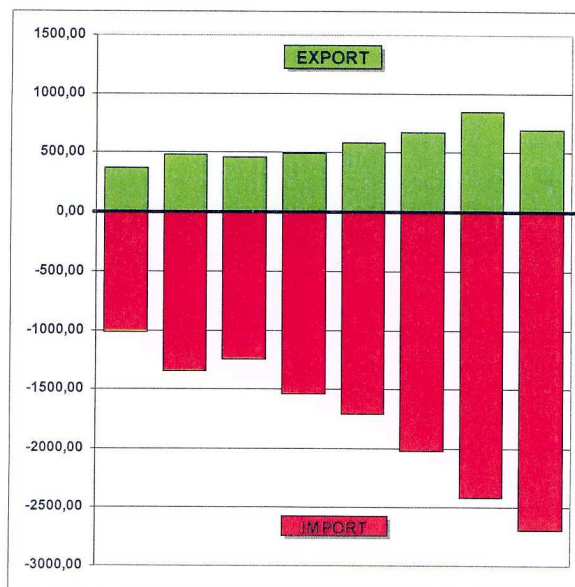


Fig. 6. Evolution de la balance commerciale agroalimentaire de la Roumanie

En analysant les données de la consommation agroalimentaire roumaine, nous sommes obligés de mettre en évidence quelques évolutions négatives du point de vue économique, tant pour

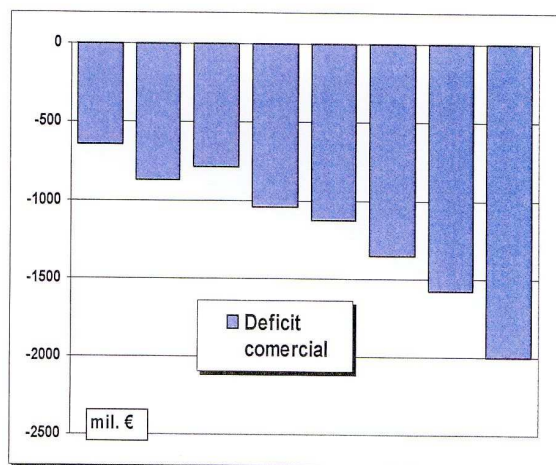


Fig. 7. Evolution du déficit commercial agroalimentaire de la Roumanie

l'agriculture que pour l'équilibre économique général du pays :  
 - le poids des coûts alimentaires dans le total des dépenses pour la population se maintient à des niveaux extrêmement élevés ; étant de 39,3% en 2006, valeur deux fois plus grande comparativement à la moyenne de l'UE<sub>25</sub> et environ 2,8-3 fois plus élevée par rapport à la moyenne de l'UE<sub>15</sub> ;  
 - bien qu'il se soit réduit significativement, de 60% en 2000 à 43,5% durant l'année 2007, le poids de l'autoconsommation ali-

mentaire est le plus élevé de l'UE<sub>27</sub>, étant trois fois plus élevée comparativement aux pays de l'UE<sub>15</sub> ;

- en taille absolue, la consommation alimentaire par tête en Roumanie se situe au niveau du minimum de subsistance, étant pour l'an 2007 de 9,92 lei/jour (env. 2,83% €/jour), se situant beaucoup en-dessous de l'ampleur de la consommation quotidienne (d'environ 2,2-2,5 fois plus réduite) dans les pays de moyenne consommation de l'UE ;

- en regardant l'importance de la consommation agroalimentaire de l'année 2007, nous avons de sérieux doutes, parce que, du point de vue des performances, cette année a été la plus faible sur le plan agricole parmi une série présentée (la production de céréales se situant autour des 57% par rapport à la moyenne de la période 2000-2007). Calculée à l'aide des indices de dynamique, nous évaluons, pour l'an 2007, une consommation alimentaire d'environ 18-18,5 milliards €, parmi lesquels 14,6 milliards € issus de productions internes et 2,7 milliards d'importations d'aliments. La consommation alimentaire pour l'an 2007 est formée de 10,3 milliards de dépenses alimentaires internes et 7,8 milliards € d'autoconsommation alimentaire. Des données évaluées, il ressort que la hauteur des dépenses alimentaires de la population a été de 10,0 milliards € – 7,3 milliards € de frais alimentaires avec des produits consommés issus d'une production agroalimentaire interne et 2,7 milliards € en produits agricoles importés –, respectivement 73% des dépenses sur la base de la production interne et **27% de frais avec des aliments importés, poids inacceptable pour un pays agricole comme la Roumanie.**

D'après les dernières données estimées par l'INS<sup>6</sup> pour l'année 2008, l'importation d'aliments est montée à 3,7 milliards €, déséquilibrant encore plus la balance commerciale du pays.

## 6. Le déclenchement de la crise économique-financière

Si les premiers signes sont apparus l'an dernier (aux mois d'août/septembre) dans notre pays, la crise financière et économique est maintenant, début 2009, une réalité plus qu'évidente, dont les signes déclencheurs sont les suivants :

- la chute dramatique des liquidités bancaires,
- le renchérissement puis la réduction marquée du crédit,
- l'apparition de contingents plus importants en réduction temporaire de personnel (par le biais du chômage technique),
- le chômage,
- la réduction du pouvoir d'achat et de consommation,
- la diminution des marchés,
- le ralentissement de la production par des interruptions de plus en plus fréquentes et prolongées dans des sociétés appartenant à de nombreuses branches industrielles et de services,
- la réduction accentuée des revenus budgétaires de l'Etat à partir du 4<sup>e</sup> trimestre de 2008, en raison d'impôts moins payés par des contribuables se retrouvant temporairement insolubles,
- la dépréciation massive de la monnaie nationale,
- l'augmentation exagérée du déficit budgétaire en regard des pronostics à court terme, etc., etc.

A tous les phénomènes économiques caractéristiques de la crise déjà ressentie, il faut également ajouter les fluctuations chaotiques des prix pour deux catégories majeures de produits : l'énergie et les aliments, processus qui font que nous considérons, comme nous l'avons mentionné plus haut, que les marchés mondial et européen, mais également roumain, sont dirigés (« régulés ») par une main spéculative (et non par une main invisible visant à réguler un équilibre économique), ainsi que par un **niveau précaire de moralité économique, bancaire, commerciale et politique.**

Dans un tel climat de turbulence économique, l'agriculture, avec au premier plan sa composante commerciale, et le marché agroalimentaire ne pouvaient pas être évités par la crise financière/bancaire. La crise actuelle est aussi ressentie par les petites exploitations agricoles (dites de subsistance et de semi-subsistance), mais surtout par les grandes sociétés commerciales agricoles, ainsi que par les sociétés de stockage et de transformation des produits – les effets de la crise étant cependant différents d'une catégorie à l'autre d'agents économiques au sein du secteur agroalimentaire.

**6.1. Les petites fermes de subsistance et de semi-subsistance** supporteront plus facilement les chocs de la crise en raison des connexions beaucoup plus souples avec le système financier, bancaire et commercial. Les effets de la crise seront principalement ressentis au niveau des rendements, des performances et de la consommation interne (autoconsommation alimentaire), se traduisant par une diminution de ces derniers. En même temps, le surplus de production agricole primaire, bien que nettement inférieur par rapport aux années précédentes, sera de moins en moins récupéré, tant en raison du réseau inefficace de récupération, de stockage et de traitement qu'à cause des prix effondrés des matières premières agricoles.

Un autre effet, au regard de la situation précaire de l'utilisation de la main-d'œuvre sur les marchés interne et européen, consiste en une pression démographique plus marquée sur les petites exploitations agricoles, en raison de l'exode rural et des déplacements internes au monde rural.

A notre avis, l'effet le plus fort sur les fermes de subsistance et de semi-subsistance, c'est justement la réduction du poids de celles-ci (en nombre et en surface), opérée par le transfert des exploitations vers des sociétés, des associations et des exploitations agricoles de taille moyenne et grande, par la vente et/ou l'affermage du terrain agricole par les agriculteurs – propriétaires de ces types d'exploitations agricoles (de subsistance et semi-subsistance).

**6.2. Les fermes agricoles commerciales et les sociétés agroalimentaires** supporteront des chocs beaucoup plus forts en raison de la crise, chocs qui se manifesteront principalement dans les directions suivantes :

- **l'effondrement du crédit bancaire** (pour la production et les investissements), le durcissement des conditions de crédit (garanties étendues) et, finalement, le renchérissement du crédit bancaire. Il faut souligner le fait que le crédit bancaire dans l'agriculture roumaine a extrêmement peu de preneurs, tant en raison des conditions restrictives de crédit imposées par les sociétés bancaires qu'en raison du faible réseau bancaire dans le monde rural. Nous

<sup>6</sup> Institutul Național de Statistică, Institut National de Statistique. (ndt)

sommes d'avis qu'une des voies d'amélioration et d'extension du crédit agricole serait la capitalisation de la CEC<sup>6</sup>, en tant que banque commerciale avec un capital de l'Etat et une division spécialisée de cette banque roumaine pour le crédit rural (agricole) ;

- **l'augmentation exagérée du crédit commercial** pratiqué par les compagnies qui fournissent des *inputs* et des équipements agricoles. Le crédit commercial, bien qu'attrayant à première vue (mais aussi trompeur), est beaucoup plus cher par rapport au crédit bancaire. Les fermes sont cependant dans le besoin de l'accepter et de faire appel à lui pour son mode de remboursement (à la récolte ou à la vente de la production) ;

- **l'effondrement des prix des produits agricoles – des matières premières** – affecte fortement l'équilibre financier et le *cash-flow* des exploitations agricoles ;

- les fermes agricoles commerciales, l'agriculture dans son ensemble, vont pouvoir assumer, par le transfert d'effets économiques négatifs et intersectoriels, transfert déterminé en permanence par les politiques gouvernementales. A partir de 1990 (mais aussi auparavant, durant la période communiste) et jusqu'à présent – en y incluant le gouvernement actuel –, l'agriculture a été (et est) une priorité uniquement dans des déclarations et des programmes. Toutefois, dans la pratique, l'agriculture et le développement rural dans son ensemble n'ont jamais constitué, dans un cycle de gouvernement, des priorités de soutien financier, plus particulièrement dans le domaine des investissements, dans l'équipement du territoire rural et des exploitations. Il suffit de rappeler la « parodie » de programme de réhabilitation des systèmes d'irrigation qui, en 20 ans, ont eu le même rythme de remise au point que la construction d'autoroutes en Roumanie ; la distinction entre ces deux projets de gros investissements consiste uniquement dans le fait que les systèmes physiques d'irrigation ont existé, tant bien que mal, tandis que le réseau d'autoroutes – non.

\*\*\* \*\*

Après la présentation de l'état actuel de l'agriculture et du monde rural, il est tout naturel de se demander : **qu'est-ce qu'il faut faire pour que l'agriculture et le développement rural représentent des facteurs pour atténuer le choc de la crise économico-financière et relancer la croissance économique ?**

Nous sommes d'avis qu'une réponse ne peut être donnée qu'en concevant une possible **injection de capitaux** dans l'agriculture et le développement rural ; dans des facteurs économiques avec, en premier lieu, des investissements générant des places de travail, de la croissance économique rurale, de la production et de la productivité dans les exploitations agricoles, de l'équipement pour le territoire rural ; dans l'infrastructure, c'est-à-dire de la recherche à la mise en œuvre des ressources financières, par des systèmes de financement adéquats vis-à-vis de l'état actuel de l'agriculture et dont les effets pourraient stopper le déclin économique et, ensuite, générer une croissance économique.

Etant membre de l'UE depuis 2007, la Roumanie doit évidemment, selon l'accord d'adhésion, « s'aligner » sur les systèmes de financement de l'agriculture et du développement rural pratiqués

dans l'UE. Mais avec une observation majeure ! **Tous les systèmes de financement de la PAC adoptés par l'UE**, depuis sa fondation jusqu'à présent, à l'exception du tout premier système ayant fonctionné juste après la constitution du marché commun, **ont été des systèmes de financement dans des conditions de croissance économique générale et de forte croissance agricole** pour équilibrer l'offre agricole (dans la plupart des cas, offre excédentaire en produits agricoles), avec une demande du marché commun agricole ; des systèmes de financement pour consolider les fermes familiales qui sont performantes ; des systèmes de financement plus subtils par rapport à la protection de l'environnement et du paysage, à l'assurance de bonnes conditions pour le bétail etc.

Les systèmes de financement dans l'UE ont beaucoup évolué depuis l'adoption de la Politique Agricole Commune jusqu'à présent, passant successivement par des formes adéquates vis-à-vis du stade d'évolution des exploitations agricoles et des marchés agricoles européens. Le système de financement de l'agriculture et du développement rural adopté de nos jours par la Commission Européenne est adapté au stade actuel de l'agriculture et de l'espace rural, mais uniquement pour les pays développés de l'UE. Il est normal de se demander si le système actuel de financement de la PAC stimule, aide et soutient la consolidation des exploitations agricoles roumaines dont, je le répète, la plupart se situent à un niveau comparable à celui de l'UE dans les années '60.



Photo: Hubert ROSSEL

**Une adaptation à la réalité roumaine s'imposera forcément dans les modalités d'application de la PAC de l'UE...**

Par rapport à la période que nous traversons, de crise économique et financière généralisée, il faut encore préciser le fait qu'**aucun des systèmes de financement de l'agriculture et du développement rural de l'UE** n'a été conçu pour une période de crise économico-financière ou même de récession économique globale.

Voilà pourquoi certains points de vue qui seront présentés par la suite, se référant aux moyens d'atténuation de la crise dans l'agriculture et de sa contribution accrue pour relancer la croissance économique, pourraient être en désaccord avec le système actuel de financement de la PAC adopté par l'UE.

Păun Ion OTIMAN

Traduction : Liliana & Alain NICOLA

<sup>6</sup> Casa de Economii și Consemnațiuni, Caisse d'Economies et de Dépôts. (ndt)